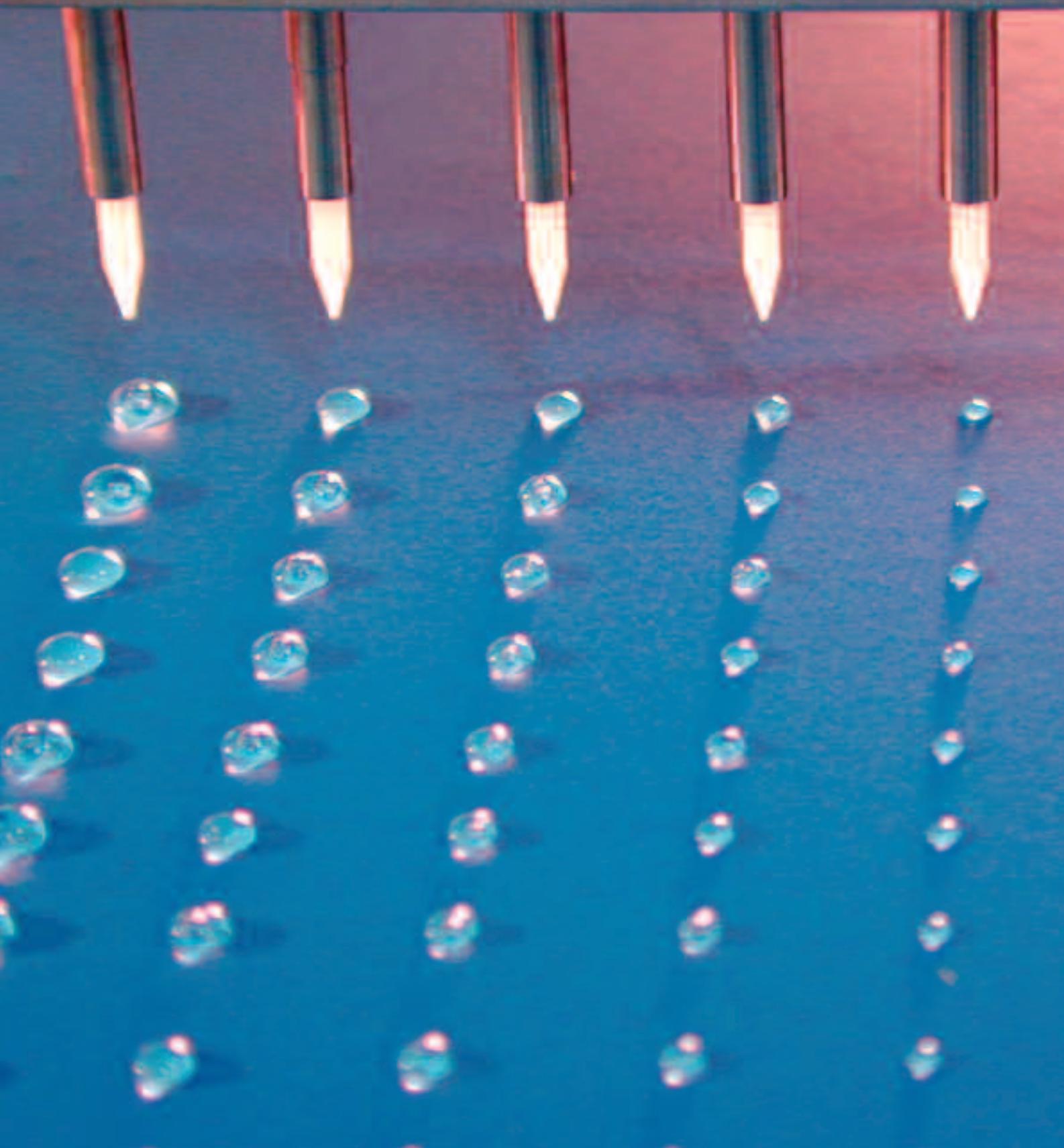


De la recherche aux applications...



Etre et rester un esprit vivant



Dans le cadre de son intervention en 1977, au congrès de Locarno, le socio-logue Edgar Morin rappelait les missions fondamentales de l'Université en ces termes:

"Inoculer dans la société une culture qui n'est pas faite pour les formes provisoires ou éphémères du hic et nunc, mais qui est pourtant faite pour aider les citoyens à vivre leurs destins hic et nunc.

Défendre, illustrer et promouvoir dans le monde social et politique des valeurs intrinsèques de la culture universitaire : l'autonomie de la conscience, la problématisation (avec cette conséquence que la recherche doit demeurer ouverte et plurielle), le primat de la vérité sur l'utilité, l'éthique de la connaissance.

Rester un esprit vivant."

Pour entretenir cette conscience vivante et vitale pour la conservation et la construction du savoir, l'Université doit sans cesse se questionner, et donc se réformer. Critiques extérieures et contestations intérieures nourrissent une interrogation saine qui contribue aux réformes fondées des universités. Ainsi faut-il se méfier d'une aptitude au conservatisme stérile et figé, tout en problématisant systématiquement les idées nouvelles et les exigences extérieures.

Dans cette quête incessante d'un savoir en progrès, il est indispensable que l'Université conserve la parole que nous pourrions perdre pour ne pas l'avoir toujours prise à bon escient.

Dans cette logique d'une expansion accélérée du développement de la connaissance, il est indispensable et vital de construire un réseau intelligent de Hautes Ecoles. Pour poursuivre et défendre les missions de l'Université, il est essentiel d'en avoir les moyens.

Aujourd'hui, pour l'Université de Neuchâtel, nous avons atteint un carrefour déterminant: devant les portes qui s'ouvrent sur des horizons possibles, il faut effectuer le bon choix! Celui du statu quo est à exclure d'emblée. Il reste donc à s'investir toujours davantage, avec lucidité, courage et détermination dans le temps des réformes. Elles ont été engagées, mais un long chemin est encore à parcourir pour voir l'achèvement de l'Université de l'avenir, une université indispensable au développement et à la critique du savoir, et contribuant de manière essentielle à la cohésion sociale.

Une nouvelle équipe rectoriale, formée des co-recteurs Hans-Heinrich Nägeli et Michel Rousson, de la vice-rectrice Marie-José Béguelin et du vice-recteur Hans Beck, a accepté de conduire aujourd'hui l'Université vers cet avenir des grands défis. Je sais que mes successeurs le feront avec passion, lucidité et générosité. Je leur souhaite de partager le temps des plus belles satisfactions, de celles que l'on peut goûter lorsque l'on construit en conscience pour préserver et conserver la maison du savoir.

Denis Miéville
Recteur sortant de charge

Vivre et travailler en Suisse.



43'000 employés dans 160 pays cert une raison particulière de connaître la Suisse: notre siège se trouve à Lausanne. Notre présence en Suisse remonte à 1962 et Philip Morris International a plus de 2'700 employés dans ses sites de Lausanne, Neuchâtel et Ornex.

Une entreprise aussi grande et performante que la nôtre se doit d'agir de façon responsable à l'égard de son personnel et des communautés dans lesquelles elle est implantée. Philip Morris International prend ses responsabilités au sérieux. Pour en savoir plus sur notre engagement et ce que nous entreprenons, visitez notre site www.omint.ch



PHILIP MORRIS
INTERNATIONAL

1 Editorial

4-10 Sous la loupe

La recherche c'est bien...
la valorisation des résultats, c'est mieux encore !

12-14 Campus

Rectorat intérimaire et nouveaux décanats

15-16 Etudiantissimo

La Junior entreprise de l'Université:
une plate-forme vers le monde professionnel

17-30 Forum de facultés

Beau succès pour la relève neuchâteloise:
le parcours doré de Camilla Murgia

31-32 Agenda

Impressum

UniCité

Magazine de l'Université de Neuchâtel, n° 22, octobre 2003, 5100 exemplaires

Rédaction

Université de Neuchâtel, Service de presse et communication,
Avenue du 1^{er}-Mars 26, CH-2000 Neuchâtel

Responsable de rédaction

Service de presse et communication, Virginie Borel et Colette Gremaud

Conception graphique

Fred Wuthrich, Yves Maumary, Université de Neuchâtel

Photos couverture

Seyonic SA

Impression

Imprimerie Actual SA, Bienne

ISSN 1424-5663

La recherche c'est bien... la valorisation des résultats, c'est mieux encore !

La valorisation des résultats de recherche obtenus à l'Université ainsi que le transfert de technologies vers l'industrie sont en pleine réorganisation. La situation qui a prévalu par le passé était basée sur les contacts personnels entre les professeurs et quelques personnes-clés, appuyés par un soutien juridique de l'Université, donc essentiellement sur des initiatives individuelles des chercheurs, couplées à des actions de sensibilisation à la valorisation effectuées par divers acteurs liés à la promotion économique cantonale. Le remaniement des services de promotion économique, ainsi que la nouvelle mission attribuée à l'Université dans le domaine du transfert de technologies, de même que la volonté de permettre à un plus grand nombre de bénéficier des expériences accumulées, rendent nécessaire une action concrète et plus concertée de l'Université.

Dans le contexte actuel où la finalité des travaux de recherche est souvent mise en question, l'Université se doit, sans toutefois négliger sa mission de recherche de base, d'également contribuer à développer une politique de valorisation qui facilite le transfert vers l'économie des résultats de sa recherche appliquée. Une telle approche est ainsi complémentaire à celle mise en place par d'autres entités, parmi lesquelles le parc scientifique et technologique, le PSTN, nouvellement créé et porté par les pouvoirs politiques. Sur le plan fédéral, des actions ciblées de valorisation ont également déjà cours ou sont en phase de montage, telles par exemple les actions CTI-Start-up ou CREATE Switzerland. Le rectorat a ainsi décidé de définir les fonctions indispensables à la réalisation par l'Université de sa mission de valorisation, et de proposer la création d'une structure souple qui permette de remplir ces fonctions avec les moyens disponibles. Il est également souhaitable, vu la taille de l'Université et la généralité de la question de la valorisation, de permettre d'associer d'autres entités à cette action de valorisation.

Le Triangle de Transfert de Technologies , un instrument au service des chercheurs

L'Université de Neuchâtel a décidé de mettre en place un outil au service de la communauté des chercheurs, destiné à les appuyer dans les actions de valorisation des résultats de leurs recherches. L'action principale pour l'Université consiste en la création d'un triangle de transfert de technologies (T3) qui rassemble les compétences nécessaires sur les plans scientifique, juridique et économique. Ce triangle est concrétisé par un bureau, constitué d'experts des questions juridiques liées au transfert de technologies et de représentants des milieux scientifiques et de l'économie. C'est une structure souple, opérationnelle sur la base de mandats, qui privilégie le mode de fonctionnement en réseau. Les membres du bureau constituent les trois pôles du triangle, ils sont les têtes de pont garantissant et entrete-

nant l'accès à trois réseaux de compétence : le réseau des chercheurs et des experts scientifiques, celui des spécialistes sur les questions juridiques et financières, et celui des industriels qui permet une ouverture fondamentalement nécessaire sur les milieux économiques et leurs besoins et capacités à valoriser des résultats.

Ce réseau triangulaire est placé sous la haute conduite du co-recteur en charge des affaires extérieures, qui, dans un premier temps, pilote les activités et centralise les demandes. Le service juridique de l'Université est impliqué à travers le sommet juridique du triangle. Un ancrage institutionnel du sommet économique est assuré à travers la CNCI (Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie) et l'AIP (Association industrielle et patronale) donnant ainsi accès à une très large part du tissu industriel local.

Renseignements :

M. Hans-Heinrich Nägeli, co-recteur en charge des affaires extérieures :
tél. : 032 718 1020, e-mail : Hans.Naegeli@unine.ch;
Mme Marquis Weible, tél. : 032 720 5477,
e-mail : fabienne.marquis-weible@unine.ch

Actions développées par le T³

- Mise sur pied de séminaires/journées de sensibilisation pour les chercheurs (enseignants et corps intermédiaire), abordant les questions de transfert de technologie et de protection de la propriété intellectuelle
- Mise en place d'une offre de cours pour les étudiants et les chercheurs, abordant des éléments de gestion de projets, d'économie et de management
- Actions d'information visant à faire connaître le T3, ses buts, ses actions, ses services, son réseau
- Mise en place et entretien de canaux d'information (dans les deux sens) dirigés vers les milieux économiques
- Intensification des relations publiques
- Etablissement et entretien de liens avec des organismes existants permettant de disposer de conseils indépendants
- Actions de prospection
- Elaboration d'un code de déontologie en matière de transfert de technologies
- Rassemblement et centralisation d'informations sur les services disponibles et les accès aux ressources.

Les objectifs du T³

Fondamentalement, le T3 vise à augmenter l'efficacité du transfert des résultats de la recherche vers l'économie. Ceci implique d'une part d'augmenter le nombre d'actions de transfert, et d'autre part de maximiser les retombées de ces transferts pour l'Université et le tissu industriel qui l'entoure. Les retombées correspondent à des retours positifs évalués sur plusieurs plans :

- maintien/renforcement des collaborations Université-industries
- retour financier aux niveaux de l'Université, des instituts et des chercheurs
- renforcement du tissu industriel régional (entités existantes ou nouvelles entités).

Plus précisément, la concrétisation de l'objectif fondamental est liée à la réalisation des objectifs spécifiques suivants:

- sensibiliser/former les chercheurs à la valorisation
- obtenir que les chercheurs annoncent les inventions/résultats potentiellement valorisables (liens de confiance, transparence, proximité)
- aider les chercheurs dans leurs démarches visant à la protection intellectuelle, dans leurs recherches de partenaires et dans la préparation des négociations
- augmenter la circulation d'information et les interactions entre l'économie et les milieux académiques
- identifier les bons sujets/projets ainsi que les bonnes personnes - moteurs de ces projets
- augmenter la visibilité des actions de transfert
- garantir l'accès aux services déjà établis dans le cadre institutionnel

Les fonctions du T³

Le triangle permet à l'Université de remplir, en offrant divers services à la communauté des chercheurs, plusieurs fonctions indispensables à la valorisation:

- Sensibilisation aux questions de transfert de technologies
- Activités de conseils dans l'évaluation du potentiel d'une idée, le choix d'un processus de valorisation, la démarche visant à garantir la protection intellectuelle
- Soutien juridique lors de négociations de contrats de recherche, d'établissement de la propriété intellectuelle, de transfert ou d'exploitation des droits de propriété
- Accès à un soutien financier pour la prise de brevets et la participation à des cours de management ou perfectionnement
- Liens avec les institutions ou services dont la mission est de créer des nouvelles entreprises, d'accompagner leur développement, et d'en faciliter le financement.

Neode: les clés du futur technopôle des microtechniques en Suisse !

Pierre-Olivier Chave, industriel et président de l'Association industrielle et patronale neuchâteloise, est à la tête de Neode, le parc scientifique et technologique qui devrait être inauguré en 2004 à La Chaux-de-Fonds. Quels seront les liens de ce parc avec l'Université de Neuchâtel ? Nous l'avons demandé à un homme spontané et direct surfant délicieusement entre idéalisme altruiste et libéralisme effréné.

En votre qualité de président du Conseil d'administration de Neode et de connaisseur du tissu économique régional, quel est votre avis sur la relation actuelle entre l'Université de Neuchâtel et la place économique ?

Je ne peux pas la définir en un mot: elle est diverse. Mais ce que je peux affirmer, c'est que l'Université n'a pas aujourd'hui de véritable structure d'accueil pour cette relation. A qui s'adresser? Il y a à l'Université des gens qui ont le sens de la relation et d'autres qui maintiennent bien vivante l'image de la tour d'ivoire.

A mon avis, le problème majeur de la valorisation des activités de l'Université, en dehors de son autarcie, c'est que ce n'est pas "comestible". Cette valorisation dépend directement du dynamisme de la personne au sein d'une faculté et de sa capacité à accepter le dialogue avec l'économie.

Si je peux me permettre une critique constructive, les contacts avec l'Université sont en général compliqués: rien n'est simple. Evitons d'ancrer cette idée qu'"académie" veut dire "accessible à une toute petite élite de la

communauté économique". Il faut toutefois savoir qu'il y a déjà des contacts intéressants et productifs avec des grandes entreprises. Mais qu'en est-il des petites sans véritable structure?

Finalement, recherche appliquée et académie doivent cohabiter... J'aime citer l'image du râteau: lorsqu'on ratisse, c'est-à-dire lorsqu'on fait de la recherche fondamentale, il reste entre les dents quelques petits cailloux qui seront utiles à la recherche appliquée. S'il ne restait jamais rien dans le râteau, je ne verrais plus la raison de ratisser!

L'homme en bref...

Pierre-Olivier Chave est le fondateur (en 1976) et actuel président d'un groupe industriel international de quelque 450 collaborateurs, PX Holding SA, dont la maison-mère est installée à La Chaux-de-Fonds. Vaudois et ingénieur de formation, il s'est spécialisé en métallurgie sous la responsabilité du professeur neuchâtelois Willy Form. Président de l'Association industrielle et patronale neuchâteloise depuis 15 ans, il a été nommé président du conseil d'administration de Neode, alors que Thomas Hinderling, directeur général du CSEM (Centre suisse d'électronique et de microtechnique), assumera la vice-présidence. Il a par ailleurs fait partie du Conseil de l'Université pendant de nombreuses années.



"Draguer" l'économie et valoriser les recherches

Neode entend devenir un incubateur d'entreprises. Quelles sont vos attentes à l'endroit de l'Université de Neuchâtel? Se concentrent-elles exclusivement sur le domaine des microtechniques?

Neode, c'est déjà à l'heure actuelle près de 400 m² de surface dans les locaux du CSEM à Neuchâtel. Mais Neode a une ambition beaucoup plus grande: elle vise à devenir véritablement un lien entre les institutions de formation et de recherche et l'économie. Neode sera un mélange des parcs technologiques connus - à l'image de l'Y parc d'Yverdon: des locaux et du coaching pour des entreprises débutantes - et un élément de liaison avec l'économie. Grâce à Neode, nous allons "draguer" l'économie et essayer d'obtenir de nouveaux mandats ne provenant pas seulement de grandes entreprises mais également d'un cercle plus large de notre économie pour l'Université, le CSEM ou l'Ecole d'ingénieurs et valoriser la recherche qui est conduite dans ces institutions. En ma qualité de président de l'Association industrielle et patronale de Neuchâtel, je devrai sensibiliser ses membres et donner confiance en Neode.

L'économie, dans le cadre de ses actions de pérennité, a des moyens! Travailloons donc en priorité avec notre tissu et on pourra rayonner ensuite! Dans la mesure où je pourrai trouver le moteur de ce type de développement dans nos institutions de formation, il y aura de la place dans notre parc.

Quel est votre intérêt personnel à vouloir amplifier ces rapports?

Ma passion, c'est une région! Les défis pour y maintenir l'emploi sont gigantesques. Or, si nous dynamisons une région, nous dynamisons les entreprises de cette région et leur donnons les moyens de leurs ambitions. J'ai eu moi-même le privilège de pouvoir créer une entreprise et en mesure donc bien l'importance; mon premier souci aujourd'hui est de pouvoir donner cette chance à d'autres.

La mission de l'Université de Neuchâtel dans le domaine du transfert de technologies a changé. Une région de la taille de l'Arc jurassien pourra-t-elle demeurer dans le "peloton de tête des nations du savoir et du développement économique", comme l'a relevé le Conseiller fédéral Joseph Deiss lors de la pause de la première pierre de Neode?

Je souscris à la vision du Secrétaire d'Etat Charles Kleiber... Je crois que la taille de l'Université de Neuchâtel ne sera défendable que si elle se spécialise. Mais il faut le faire avec toute l'énergie nécessaire! Le but est de créer un technopôle des microtechniques en Suisse... Quant aux étudiants, le rayonnement d'une telle perspective va les attirer.

Il ne faut pas se tromper sur le discours: je dis "non" à l'américanisation du système. Tout n'est pas purement mercantile et financier! En dehors de la profitabilité, on ne mange que dans une assiette à la fois et il n'y a que 24 heures dans une journée. Je suis donc le défenseur d'une attitude altruiste. Je ne peux pas imaginer que mes collègues qui construisent des entreprises aient un langage très différent. Il s'agit toutefois de fixer des règles strictes pour transférer les innovations académiques.

L'arc jurassien a le potentiel mais devra cravacher ferme pour le garder: en effet, pendant un temps, on a été un peu adulé par l'industrie du luxe et on est désormais un peu blasé. Le fond est bon, mais il faudrait un peu plus de réalisme.



La première pierre de Neode a été posée en août par le Conseiller fédéral Joseph Deiss.

"J'ai constaté les lacunes sur le réalisme de la gestion d'une entreprise"

A votre avis, quelles ont été les différences auxquelles les start-ups qui ont vu le jour depuis la fin des années 80 dans le canton ont été confrontées? Neode sera-t-il une réponse à ces difficultés?

Par le passé, créer une entreprise demandait des compétences très vastes et il fallait y croire dur comme fer: les structures de financement, le coaching (pour la gestion des gens et des finances) n'existaient pas, ce qui rendait l'aboutissement de projets plus aléatoire.

Parmi les nouveaux arrivés, j'ai constaté les lacunes de certains sur le réalisme de la gestion: la notion du temps (c'est-à-dire de valoriser concrètement le fruit de la démarche scientifique) n'est pas claire dans la plupart des nouvelles start-ups.

Il se pose toutefois la question de savoir si le coaching sera utile dans tous les cas ou si certains resteront des assistés à jamais. Je n'ai pas de réponse. Le parc tel que nous le concevons nous permettra de pallier cette connaissance universelle dont doit faire preuve l'entrepreneur.

Quid des sciences humaines et sociales Le transfert de technologie leur est-il également ouvert?

Une région économiquement solide a besoin de culture! On ne peut toutefois pas faire la promotion de la culture s'il n'y a personne à cultiver... Pour un industriel fraîchement implanté dans la région, une université plurielle fait partie des infrastructures extrêmement importantes qu'il souhaiterait offrir à ses enfants.

L'économie est un moteur indéniable de progrès, mais il faut savoir en faire bon usage au service de notre communauté...

Propos recueillis par
Virginie Borel

Service de presse et communication

Qu'ils viennent de la microtechnique, de la microbiologie ou des sciences de la vie, tous s'accordent à vanter l'esprit d'initiative qui plane sur la région neuchâteloise. Avec la même ferveur, ils encouragent les jeunes d'au-

jourd'hui à se lancer dans la création de leur propre entreprise. Eux l'ont fait il y a deux, cinq ou plus de dix ans et s'en sont bien sortis.

"A l'Uni de Neuchâtel, il n'y a pas de Neinsager"

Peter Balsiger est un homme satisfait. On le comprend : Dspfactory, l'entreprise qu'il a créée il y a à peine trois ans, a reçu en mai dernier le "Swiss Economic Forum". Près de 150 candidats entraient en lice pour ce prix qui récompense les meilleurs jeunes entrepreneurs de Suisse. Tout semble ainsi sourire à Peter Balsiger, enthousiaste invétéré qui confirme par l'exemple les théories du positivisme. Les clés de cette réussite.

Dans la vie, Peter Balsiger sait voir ce qui va bien. « Je regarde en arrière d'un œil très heureux », exulte-t-il d'une voix teintée d'un léger accent alémanique qui rend la tournure encore plus jolie. Ces vingt-cinq dernières années passées dans le milieu professionnel, il les considère comme "le meilleur moment" de sa vie. Un bonheur qu'il dit devoir en grande partie aux professeurs de l'Institut de microtechnique (IMT). "Je leur suis très reconnaissant, notamment envers le professeur Fausto Pellandini. C'est une personne extraordinaire qui a su accorder sa confiance à de jeunes chercheurs et les aider à prendre leur envol."

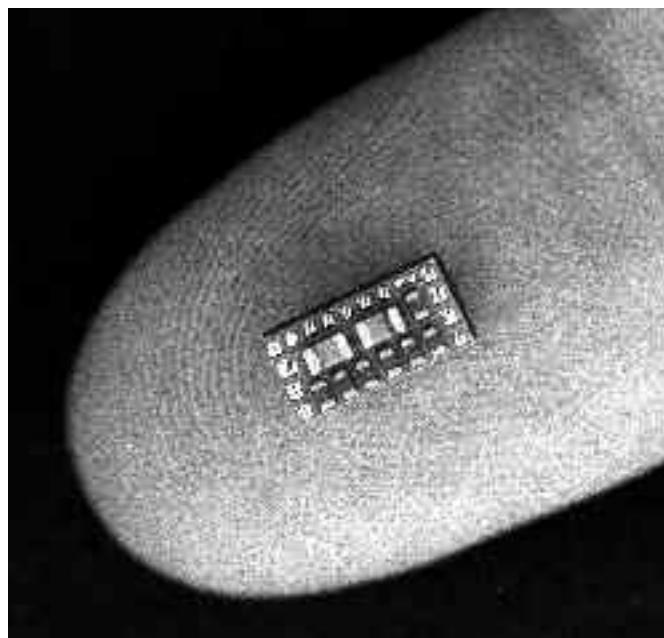
Car très vite, Peter Balsiger manifeste son désir de créer. "Je suis un entrepreneur-né", se définit-il. Après avoir mis au point le premier circuit intégré du laboratoire (il faisait alors son travail de diplôme), il poursuit ses recherches dans le même sujet. Son statut d'assistant l'amène à voyager et à rencontrer

beaucoup de monde. Petit à petit, il rassemble les ressources nécessaires pour fonder un groupe de recherche rattaché au laboratoire de l'IMT. "J'ai besoin de valider les idées par une réalisation concrète. A mes yeux, une idée couchée sur du papier ne suffit pas. D'abord on prouve que ça fonctionne, ensuite on publie." Une vision pragmatique qui laisse peu de place à la recherche fondamentale ? "La recherche fondamentale et la recherche orientée forme une symbiose: l'une ne va pas sans l'autre. La recherche fondamentale sert l'humanité, elle contribue à la sagesse universelle. Mais l'université n'a pas uniquement reçu le mandat de faire de la recherche fondamentale. Ce serait en faire un temple. Non, son rôle est de trouver des connaissances et d'en faire profiter le savoir-faire général, lorsque c'est possible."

Une puce petite... mais costaude

Ce credo, Peter Balsiger l'applique de façon magistrale. Le petit groupe qu'il avait créé à l'IMT s'est développé au-delà de toute promesse. "C'était un tel succès que j'ai pris la décision de fonder une start up." Dspfactory – pour "digital signal processing" ou traitement de signal numérique – voit le jour légalement le 16 novembre 2000. Aujourd'hui, elle emploie vingt-sept personnes sur son site de Marin et une septantaine dans le monde. Son chiffre d'affaire dépasse sans vergogne les vingt millions et la croissance attendue pour cette année devrait friser les 40%. Le produit miracle responsable de cette mine resplendissante ? Une puce ultra miniaturisée extrêmement frugale en énergie. Sa taille minuscule permet de l'introduire dans de nombreux appareils, comme des montres ou des appareils auditifs. Autant dire que le champ d'application est sans fin.

Une chose qui réjouit particulièrement Peter Balsiger, c'est l'attitude ouverte et stimulante qu'il a rencontrée dans les locaux de l'IMT. Dans ses souvenirs, personne n'est jamais venu lui mettre des bâtons dans les roues. "Il règne un esprit neuchâtelois propice à l'initiative", commente ce fonceur qui regrette toutefois "qu'on ne mette pas cette qualité encore plus en avant". D'après lui, c'est le manque de confiance en soi qui retient beaucoup de jeunes à se lancer dans la création de leur propre entreprise. "Toute l'énergie se développe dans l'esprit de l'être humain. L'homme doit avoir confiance dans son idée, mais il doit aussi sentir que l'environnement ne lui est pas hostile, que personne ne lui barre le chemin." Aux jeunes qui sortent maintenant des gymnases ou des écoles d'ingénieurs, Peter Balsiger tient plus ou moins ce discours. "Inscrivez-vous à Neuchâtel, le climat y est exceptionnel pour développer de nouvelles idées et devenir plus mature. Allez-y : il y a du bonheur là-dedans !"



Une puce si petite qu'on peut l'introduire dans des appareils auditifs.

Colette Gremaud
Service de presse et communication

Des champignons hauts de gamme

La start up Mycotec a choisi la difficulté. Les champignons qu'elle produit sont difficiles à faire pousser et donc rares sur le marché. Ces conditions ont créé une niche économique que la jeune entreprise a très bien su exploiter.

La start up Mycotec produit des champignons. Mais pas n'importe lesquels. "Nous nous concentrons sur des espèces qu'on ne trouve normalement pas dans les magasins", précise Daniel Job. A la tête du groupe de mycologie rattaché au Laboratoire de microbiologie, Daniel Job est l'un des fondateurs de Mycotec, avec Jean Keller, autre mycologue passionné. Selon lui, les champignons comestibles représentent un marché économique énorme. Un marché que seules quelques espèces aux noms bien connus occupent, comme les fameux champignons de Paris, les pleurotes ou les shiitake. Pour éviter de se heurter à une concurrence aussi solide-ment établie, les mycologues neuchâtelois ont pris le parti de développer des espèces plus difficiles à produire, et par conséquent beaucoup plus rares sur le marché. Une option judicieuse qui s'annonce aussi très juteuse. "Nos champignons se vendent entre 25 et 30 francs le kilo, contre une moyenne de 5 à 6 francs le kilo pour des champignons de Paris", déclare confiant Daniel Job.



Le champignon *Pholiota*, l'une des six espèces commercialisées par l'entreprise.

Un pari pas si facile à relever ! Farouches et insoumis, les champignons ne poussent pas à la baguette. Il s'agit pour l'équipe de sélectionner les bonnes souches, celles qui se laisseront apprivoiser et de comprendre les facteurs liés à la nutrition du champignon. Ensuite, le substrat qui convient le mieux à la fructification de l'espèce en question doit être mis au point (le fruit étant la partie comestible, donc intéressante, du champignon). La composition du substrat fait partie des secrets de fabrication les mieux gardés de la start up.

Ils s'utilisent en cosmétique

Pour le moment, la clientèle de la jeune entreprise se compose essentiel-lement de grossistes et de restaurateurs. Un restaurant genevois vient régulièrement s'approvisionner à raison de quelque 70 à 80 kilos par semaine. "Notre production est encore trop modeste pour aborder les grandes chaînes de distribution", tempère Daniel Job. Le scientifique s'attend d'ailleurs à rencontrer quelques difficultés pour imposer ce nouveau produit au grand public. "Il faudra changer les mentalités, ce n'est jamais très facile."

Le champ d'application des champignons est énorme: cosmétologie, phar-macologie, secteur agroalimentaire... Les champignons montrent le bout de leurs chapeaux pointus ou ronds un peu partout. "Nous venons de recevoir un mandat de l'Office fédéral de l'agriculture", se réjouit D. Job. Ce projet pilote prévoit de proposer la culture de champignons comme source de revenu annexe aux agriculteurs. Pour ce type de clientèle, Mycotec pro-duit des sacs de culture prêts-à-l'emploi. Entreposés dans une chambre humide, ils serviront de pouponnière à l'une des six espèces commerciali-sées par l'entreprise (sur 36 développées en laboratoire). Ces sacs contien-nent un mélange de nourriture pour champignons savamment étudié. Pour le client : nul besoin de s'y connaître en mycologie ! "Il suffit d'ouvrir les sacs et de cueillir les champignons lorsqu'ils sont mûrs, après quelques semaines déjà".

Sur son parcours, Daniel Job n'a rencontré aucune difficulté majeure, si ce n'est "la longueur du chemin pour passer d'une idée universitaire à une start up qui fonctionne". Le scientifique juge son domaine de recherche si porteur qu'il encourage sans hésiter ses étudiants à créer leur propre entre-prise. Des étudiants qui semblent d'ailleurs avoir entendu l'appel: ils n'étaient pas moins de six à faire leur travail de diplôme cette année entre les murs du Laboratoire de mycologie. (cg)

Le champignon: un fruit qui se mange

Au début de ses recherches, le mycologue faisait à la main chacune des manipulations nécessaires à la croissance de ses champignons. "Mais il y a eu un moment où cette façon de faire ne me permettait plus d'avancer assez vite dans mes recherches. J'avais besoin de machines qui me permettent de produire à plus grande échelle." Ce besoin en logistique est la cause principale de la création de Mycotec en 1990. Plate-forme de contact entre l'Université et l'économie, Mycotec bénéficie du savoir-faire élaboré dans les locaux d'UniMail. En échange, l'Université retire les reve-nus générés par le 10% des actions qu'elle possède dans l'entreprise. En pratique, les procédés de culture des champignons sont élaborés au Laboratoire de microbiologie. Mycotec se charge pour sa part de la pro-duction industrielle.

Seyonic: le dosage de l'infiniment petit

Perchée sur les hauts de Neuchâtel, la société anonyme Seyonic apprécie la présence autour d'elle de toute une gamme de corps de métier. Une situation qui permet à cette entreprise active dans le domaine des systèmes de dosage ultra-précis de sous-traiter une partie de sa production.

Chez Seyonic SA, l'air du bureau est plutôt électronique. Sur les tables courent un réseau de câbles dont les ramifications semblent se poursuivre de façon encore plus impressionnante en dessous des dites tables. Aux alentours: des ingénieurs, tasse de café en main ou main sur la souris, les yeux rivés sur l'écran.

Seyonic est à la pointe en matière de systèmes de dosage ultra-précis. "Nos mesures sont de l'ordre du nano-litre, soit un millième de millionième", précise Marc Boillat. Ce degré de précision prend toute sa signification lorsqu'on travaille avec des substances onéreuses, dont le moindre gaspillage entraîne d'importants coûts supplémentaires. Aucune surprise donc à voir figurer l'industrie pharmaceutique en tête des clients de l'entreprise.

L'idée de se lancer dans cette filière est pour ainsi dire venue du ciel. "Mon collègue van der Schoot travaillait alors à l'Institut de microtechnique (IMT) sur un projet impliquant l'Agence spatiale européenne", explique Marc Boillat. Il s'agissait de mettre au point des bio-réacteurs permettant la croissance de cellules vivantes en apesanteur. Les volumes à disposition étant extrêmement petits, l'équipe de l'IMT a cherché à mettre au point des capteurs capables de mesurer les infimes débits en jeu.

Apparemment satisfaits du résultat, les industriels étauniens reprennent contact avec l'IMT quelque temps plus tard pour développer un système basé sur le même principe, mais applicable à des pipettes. "C'est ce qui nous a donné l'idée de poursuivre", conclut M. Boillat. Le rôle de l'IMT n'étant pas de produire des articles pour le compte de l'industrie, les ingénieurs décident de créer un spin off. Seyonic voit le jour. Nous sommes en 1998.

Les systèmes mis au point par l'entreprise servent à mettre deux liquides en contact, dans des proportions extrêmement réduites. L'entrée du liquide à l'intérieur du tube de la pipette est régie par une ouverture électrique. La pipette n'absorbe que lorsque le courant passe. Sans flux électrique, la vanne reste fermée. "Ce système nous permet de contrôler précisément les quantités de liquide absorbées", poursuit l'ingénieur. La juxtaposition d'un grand nombre de pipettes permet d'aspirer des substances réparties dans 96 petits trous à la fois. Des trous disposés sur une tablette en plastique d'environ 10 centimètres sur 5, sorte de laboratoire miniature.

Seyonic conçoit, développe, mais ne fabrique pas elle-même ses produits. "Une partie de la mécanique de précision est sous-traitée à la Chaux-de-Fonds", précise Marc Boillat. Tous les corps de métier nécessaires à la confection des produits de l'entreprise ont pu être trouvés à proximité de Neuchâtel: traitement de la céramique, assemblage hybride électronique... Des sociétés nées pour la plupart aux côtés de l'industrie horlogère et donc expérimentées dans la fabrication et l'assemblage de micro-pièces. "C'est tellement plus simple de faire dix ou vingt minutes en voiture pour pouvoir discuter d'un détail", souligne le directeur d'entreprise. Seyonic profite bien sûr également des contacts avec l'IMT.

Seyonic emploie à ce jour huit ingénieurs. Ses clients sont principalement des fabricants d'automates de laboratoires. Son domaine d'activité, lié à l'industrie pharmaceutique ou aux sciences de la vie, est en pleine expansion. L'entreprise a-t-elle choisi le bon moment pour se lancer dans la course ? "Il n'y a pas de bon ou mauvais moment, répond Marc Boillat. Ce qui compte, c'est l'enthousiasme des partenaires." (cg)



Seyonic est à la pointe en matière de dosage ultra-précis.

Plutôt start up ou spin off ?

Si l'anglicisme "start up" sert très souvent à désigner une société anonyme, sa définition n'en demeure pas moins assez floue. Elle englobe peu ou prou toute forme d'entreprise. Le terme, tiré du langage économique, ne fait l'objet d'aucune définition juridique. Ce qui n'empêche pas le domaine des nouvelles technologies d'en faire abondamment usage.

Un "spin off" se définit heureusement de façon plus claire. Il naît d'une entreprise qui se sépare d'une de ses parties ou qui se scinde en plusieurs entités. Autrement dit, l'entreprise de base cesse d'exister pour donner naissance à deux, voire à plusieurs nouvelles sociétés baptisées "spin off". (cg)

Rectorat intérimaire et nouveaux décanats

L'année académique qui débute sera placée sous la responsabilité d'un rectorat intérimaire qui prendra les rennes de l'institution neuchâteloise jusqu'à l'entrée en fonction de l'équipe constituée par un nouveau recteur, dont la procédure de nomination est actuellement en cours et devrait prendre fin au printemps 2004.

Pour faire face aux dossiers importants que doit gérer l'institution neuchâteloise, les co-recteurs Hans-Heinrich Nägeli, professeur d'informatique à la Faculté des sciences et ancien vice-recteur, et Michel Rousson, ancien professeur de psychologie du travail à la Faculté de droit et des sciences économiques et ancien vice-recteur, seront accompagnés par les vice-recteurs Marie-José Béguelin, professeure de linguistique française à la Faculté des lettres et sciences humaines et Hans Beck, professeur de physique théorique à la Faculté des sciences et ancien vice-recteur.

Michel Rousson sera chargé des affaires intérieures (relations avec la communauté universitaire et ses organes), Hans-Heinrich Nägeli des affaires extérieures (relations avec le Canton et la Confédération, ainsi qu'avec les autres hautes écoles). Marie-José Béguelin s'occupera des affaires académiques et Hans Beck des finances, du personnel et du fonctionnement (informatique et bibliothèques).

Dans les facultés, des changements sont également intervenus: parvenus au terme de leur charge de deux ans, les décanats en place depuis octobre 2001 ont cédé leur place à de nouvelles équipes constituées comme suit...

Faculté des lettres et sciences humaines: Richard Glauser, doyen, Paul Schubert, vice-doyen et Irène Andres-Suarez, secrétaire;

Faculté des sciences: Martine Rahier, doyenne, Hans-Peter Herzog, vice-doyen, Thomas Ward, secrétaire;

Faculté de droit: Olivier Guillod, doyen, Pascal Mahon, vice-doyen, Thomas Probst, secrétaire;

Faculté des sciences économiques et sociales: Michel Dubois, doyen, Christian Suter, vice-doyen, Claude Jeanrenaud, secrétaire;

Faculté de théologie: Andreas Dettwiler, doyen, Pierre-Luigi Dubied, vice-doyen, Martin Rose, secrétaire.

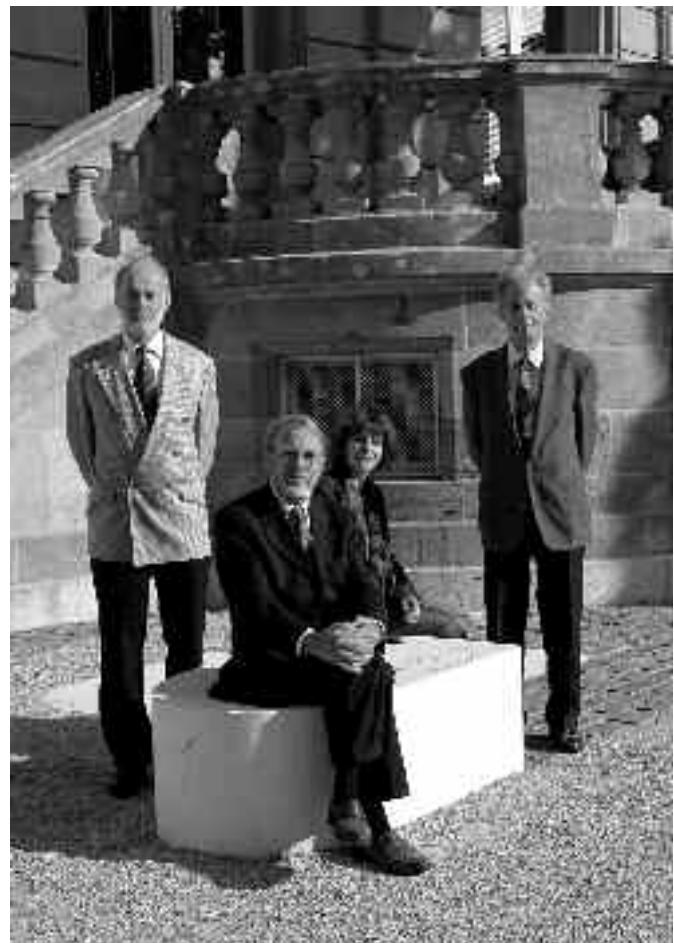


Photo: cg

Les co-recteurs Hans-Heinrich Nägeli et Michel Rousson accompagnés des vice-recteurs Marie-José Béguelin et Hans Beck, forment le nouveau rectorat intérimaire. (de g. à dr.)

Dies académique 2003: "Que dire aujourd'hui?"

Le Dies académique 2003 aura des airs de transition... Les co-recteurs Michel Rousson et Hans-Heinrich Nägeli, ainsi que le Conseiller d'Etat Thierry Béguin donneront le ton à cette fête officielle de l'Alma mater. Une tribune libre sera offerte au directeur du Musée d'ethnographie, Jacques

Hainard, qui donnera une conférence au titre pour le moins suggestif: "Que dire aujourd'hui?" C'est ce que vous (tout le monde est le bienvenu!) saurez samedi 1er novembre à partir de 9h45 à l'Aula des Jeunes-Rives de l'Université...

La fête aux diplômés !

Quant à la fête aux nouveaux diplômés, elle se déroulera le 21 novembre à 17 heures simultanément en trois lieux de la ville. Les facultés de droit et des sciences économiques s'accapareront le Temple du Bas, celles des lettres et sciences humaines et de théologie l'Aula des Jeunes-Rives alors que les sciences se déplaceront à la Cité universitaire pour célébrer sur des

airs personnalisés et dans des ambiances renouvelées tous les nouveaux diplômé(e)s, licencié(e)s, docteur(e)s et autres certifié(s). Au total, quelque 500 sésames seront délivrés lors d'une journée festive à laquelle amis et familles sont les bienvenus! (vb)

Un diplôme universitaire et pourtant pas d'emploi

Comment les jeunes diplômés universitaires vivent-ils leur passage à la vie active ? Qui trouve du travail ? Qui n'en trouve pas ? Une étude de l'Office fédéral de la statistique décrit et analyse la situation de l'emploi pour cette tranche de la population.

Pour s'assurer un emploi à sa sortie de l'Université, le mieux serait d'étudier la médecine ou le droit du côté de la Suisse alémanique. C'est du moins la conclusion - certes hâtive et pragmatique à l'excès - qu'on pourrait tirer d'une large enquête menée par l'Office fédéral de la statistique (OFS). Son auteur principal, Sabina Schmidlin, y analyse les réponses d'un questionnaire envoyé à toutes les personnes qui ont obtenu un diplôme ou une licence en l'an 2000, dans une université suisse ou dans l'une des deux écoles polytechniques fédérales. Première constatation: les difficultés rencontrées pour trouver un emploi ne se laissent pas expliquer par l'argument simpliste qu'il y aurait tout bonnement trop d'étudiants sur le marché. Selon l'étude, la conjoncture semble bien davantage conditionner le processus d'entrée dans la vie active que la démographie croissante des étudiants.

Autres facteurs influençant l'obtention d'un premier emploi: la région linguistique, la branche étudiée ou encore le sexe auquel on appartient. L'évolution des revenus a également donné lieu à d'intéressantes observations. Entre 1997 et 2001, le salaire brut annuel moyen* des jeunes universitaires a fait un bond de 6,9%. Un chiffre qu'il s'agit cependant de tempérer. Avec un montant frisant les 70'000 francs, ce revenu ne fait finalement que retrouver le niveau qu'il affichait il y a dix ans.

Cette large enquête, commencée en 1977, est menée depuis 1998 par l'OFS à raison d'une étude tous les deux ans. (cg)



Laurence Boegli (à gauche) et Sabina Schmidlin ont étudié la situation de l'emploi des jeunes diplômés ou licenciés universitaires

Premier emploi : les alémaniques favorisés

Laurence Boegli et Sabina Schmidlin se sont prêtées main forte pour étudier la situation de l'emploi des jeunes diplômés ou licenciés universitaires. Ces deux collaboratrices de l'OFS répondent à quelques questions.

Votre étude met en évidence d'importantes différences suivant la région d'où l'on vient...

Sabina Schmidlin: Notre étude prend en compte les données émanant de la Suisse entière. La situation n'est cependant pas la même partout. Nous avons par exemple constaté que le passage vers le monde du travail se révèle beaucoup plus ardu en Suisse romande et en Suisse italienne qu'en Suisse alémanique. Il y a différentes raisons à cela. Le marché du travail en Suisse romande réagit par exemple davantage aux variations conjoncturelles. Mais nous avons aussi remarqué que les étudiants suisses alémaniques exerçaient plus souvent une activité professionnelle pendant leurs études que leurs confrères romands. Or, ce premier contact avec le monde du travail est très important. Il est démontré que les nouveaux diplômés sans aucune expérience professionnelle sont davantage touchés par des conditions économiques défavorables que les universitaires déjà ancrés dans le marché du travail.

Laurence Boegli: Cette activité professionnelle pendant les études doit cependant être en lien avec le travail qu'on va exercer par la suite. Sinon, c'est le contraire qui risque de se produire. Cette activité parallèle prolonge la durée des études et peut même entraver le passage à la vie active.

On voit également de grandes différences suivant les branches étudiées...

L. B.: Oui, un an après l'obtention du diplôme, des branches comme la médecine ou la pharmacie ne compte que 1% de demandeurs d'emploi sans travail. Les juristes n'ont pas trop de problèmes non plus avec seulement 2,9%. Au contraire, les universitaires issus des sciences sociales ou humaines sont ceux qui ont le plus de difficultés à s'insérer dans le monde professionnel, avec un taux de 6,4%. Les gens qui ont étudié les sciences naturelles et les sciences économiques se rapprochent de la moyenne fixée à 3,7%.

S. S. : En fait, les professions au profil clairement défini offrent en général davantage de débouchés. Au contraire, les personnes qui suivent une formation ne conduisant pas vers un métier précis, comme le grec ancien, passe d'abord par une période de tâtonnement qui leur prend du temps.

Propos recueillis par Colette Gremaud
Service de presse et communication

* Le salaire brut annuel moyen correspond à un emploi à 100% et tient compte de l'inflation.

Une première au niveau romand: un certificat de formation continue en science économique !

Le Service de formation continue de l'Université de Neuchâtel lance cet automne un nouveau cours destiné à des personnes désireuses d'acquérir des connaissances indispensables à la compréhension et à l'analyse des questions économiques.

Première romande: la Formation continue de l'Université de Neuchâtel lance un cours qui, en cinq modules de 30 heures chacun, permettra à ses participants (personnes intéressées par les phénomènes économiques, tels que la croissance, la conjoncture, le chômage, l'inflation, la globalisation, les inégalités de revenu, la concurrence, les cartels, etc., éventuellement dans une optique de transition professionnelle) de mieux appréhender les questions économiques. Cet enseignement de haut niveau sera dispensé par des professeurs réputés de l'Université de Neuchâtel.

Le module portant sur la **macro-économie** vise à familiariser les participant(e)s avec les concepts de base de l'analyse macro-économique tout en réservant une place privilégiée à l'étude de divers types de politique écono-

mique. Le deuxième module se situe sur le plan micro-économique. Il s'intéresse aux marchés individuels et accorde une attention particulière à l'analyse de divers types d'intervention étatique. Le cours consacré à **l'économie suisse** consiste en un survol à la fois institutionnel et analytique des mécanismes fondamentaux la régissant.

La quatrième partie étudie les mécanismes économiques à la base du fonctionnement du **secteur public**. Sont notamment abordés les points suivants: les faits et les déterminants de la croissance séculaire du secteur public, les fonctions économiques de l'Etat, etc. Le cours intitulé **"économie et finance internationale"** approfondit l'analyse des relations économiques internationales sous l'angle réel et monétaire.

L'obtention du Certificat de formation continue en science économique - assorti de 20 crédits ECTS (European Credit Transfer System) - est conditionnelle à la fréquentation assidue des cours, la réussite des examens (y compris les travaux pratiques) et la rédaction d'un travail de recherche personnelle (mémoire de certificat) jugé satisfaisant, ce dernier donnant lieu à 3 crédits ECTS. Les personnes qui ne suivent pas le programme complet obtiennent une attestation de participation pour le(s) module(s) choisi(s), avec mention des crédits ECTS correspondants en cas de réussite.

Renseignements:

<http://www.unine.ch/foco/html/CERTIFICAT-SC-ECO-2003.html>

Et "la nave va" pour l'aumônier...

"Pour moi, la question la plus importante a été de chercher des réponses aux questions sur le sens de la vie du point de vue spirituel". Le ton est donné par Norbert Martin, aumônier des étudiants de l'Université depuis 1986 qui amorce aujourd'hui un nouveau virage de vie.

Le Neuchâtelois **Norbert Martin** a suivi des classes scientifiques avant de s'orienter vers le cursus de la Faculté de théologie du lieu: "Depuis l'âge de 14-15 ans, j'ai développé une sensibilité aux questions liées au développement spirituel", explique Norbert Martin de sa voix éternellement sereine et chaleureuse. "On possède plus de richesses qu'on en manifeste... j'avais envie de trouver le mode d'emploi", poursuit-il. "Pourtant, le choix d'une licence en théologie était plutôt lié à des éléments d'ordre culturel!".

Un an avant la fin de ses études, Norbert Martin décroche une bourse d'étude pour les Etats-Unis. Il se rend dans le Minnesota pour y poursuivre ses études. Il y séjournera finalement plusieurs années et travaillera parallèlement dans différents hôpitaux médicaux et psychiatriques. Revenu en Suisse, il se lance dans une première expérience professionnelle dans la paroisse d'une église réformée. Pendant 12 ans, il alternera paroisse reli-



gieuse et aumônerie d'hôpital: "C'était une période enrichissante mais lourde; il était donc important pour moi de changer", poursuit Norbert Martin. Son retour aux sources universitaires, en 1986, sera un apport non négligeable pour l'aumônier qui perçoit l'Université de Neuchâtel comme une communauté: "être sans cesse en contact avec les gens qui apprennent, cela permet de garder vive l'envie d'apprendre", s'enthousiasme celui qui dit que l'endroit permet de lutter contre le "chrono-racisme", ce fossé artificiel entre générations.

La quête du sens

"J'ai eu l'impression de jouer un rôle assez capital dans pas mal de vies", sourit modestement Norbert Martin. Lorsqu'il occupait son poste à 100%, il a en effet conduit 300 à 400 entretiens par année. "J'ai toujours fait mon travail en me demandant si ce que je faisais avait du sens", s'interroge Norbert Martin. Alors, comment explique-t-il le fléchissement de la popularité des différentes aumôneries étudiantes? "La distinction entre religion et spiritualité est de plus en plus grande. A l'époque, on avait le choix entre la spiritualité et l'athéisme, cela s'est bien diversifié!"

Les virages de vie, Norbert Martin les connaît bien... Celui que lui a imposé sa maladie – il a subi une greffe complète du cœur – lui a permis de développer des valeurs allant dans le sens de la préciosité de la vie: "Cette prolongation extraordinaire de la vie est une nouvelle phase dans la continuation et le changement", explique Norbert Martin. A 58 ans, l'aumônier s'en va entretenir ses "dadas", à l'image de la programmation informatique, mais il continuera à proposer des entretiens de développement personnel et à rendre de nombreux services. Il assurera en outre la transition avec sa nouvelle collègue, Florence Blaser... On le croit sans peine, lui qui avoue se sentir à l'Université "comme à la maison". (vb)

La Junior entreprise de l'Université: une plate-forme vers le monde professionnel

JEUNE Consulting, la Junior entreprise de l'Université de Neuchâtel, vise depuis 12 ans à la création d'un pont entre la théorie et la pratique. Forte de quelque 40 membres étudiants, elle offre ses services (marketing, comptabilité, création de sites Web, conseil juridique et publicitaire) aux entreprises régionales. Rencontre avec une équipe motivée.

Quel est le moteur qui pousse des étudiant(e)s de l'Université à s'essayer à la pratique tout en suivant leur cursus universitaire? Le président de la Junior entreprise, Julien Rouèche, et ses deux acolytes, Gabriel Krähenbühl et Marco Personeni, ne tarissent pas de bonnes raisons: "se faire des amis à l'Université", "créer un réseau de connaissances constitué d'entrepreneurs régionaux", "mise en pratique de la théorie dispensée dans les cours", "expérience professionnelle à faire apparaître dans le CV" ou encore, en forme de clin d'œil, "gagner de l'argent" ... Car à les écouter, on imagine bien que l'expérience acquise est le salaire le plus important de cette équipe.

Au comité, sept personnes, aidés de membres actifs, s'affairent dans des domaines très variés: la communication interne et externe (prospection de clients potentiels, lien avec les étudiants et médias), l'administration, l'organisation du tournoi de tennis, des doubles mixtes mêlant entrepreneurs et étudiants, appelé "Business Open" et l'informatique (infographisme, base de données, sites Internet).

Toucher les étudiants des autres facultés

En cette rentrée, Jeune consulting ne manque pas de projets: "90% des étudiants viennent des sciences économiques", relève Julien Rouèche. "Cette année, nous entendons conquérir de nouveaux territoires", lance-t-il avec un sourire. Les étudiants des autres facultés (droit, journalisme, informatique) seront donc tout particulièrement encouragés à venir faire fructifier leurs connaissances et apporter leur contribution au sein de la Junior Entreprise. Après avoir particulièrement cherché à faire connaître ses prestations dans l'Arc jurassien en 2002, Jeune consulting prévoit d'étendre sa notoriété en priorité auprès des petits commerces régionaux et d'organiser des visites d'entreprises pour ses membres.

Alors, qu'attendez-vous pour les rejoindre? (vb)

Renseignements:

jeune.consulting@unine.ch, tél.: 032 724 4960,
<http://www.unine.ch/jeune>



Le président de la Junior entreprise (J. Rouèche, au centre) et ses acolytes (G. Krähenbühl et M. Personeni) entendent "conquérir de nouveaux territoires" hors de la Faculté des sciences économiques et sociales

Un Prix JEUNE Consulting à la Remise des diplômes 2003

JEUNE Consulting délivrera un prix d'une valeur de Fr. 500.- lors de la cérémonie de remise des diplômes du 21 novembre prochain récompensant un(e) étudiant(e) pour son mémoire de licence ayant permis au (à la) nouveau(elle) diplômé(e) de s'impliquer dans la vie active économique d'une part et ayant été mené pour le compte d'une entreprise de la région neuchâteloise d'autre part.

La Junior entreprise ouvre les portes du monde professionnel

Christophe Mirabile, président de la Société des anciens de la Junior entreprise (SAJE) est aussi eLearning Manager chez Swisscom Mobile AG à Berne.

Christophe Mirabile, vous avez fait partie de la Junior entreprise de l'Université de Neuchâtel. Quel a été votre rôle au sein de JEUNE Consulting? Quand était-ce?

J'ai rejoint la Junior entreprise après ma demi licence, en 1998. J'y ai réalisé la première année cinq mandats : quatre dans le domaine de l'informatique et un en marketing. En informatique, j'ai mis en place quatre sites Internet pour des entreprises de la région et formé une partie de leurs collaborateurs pour qu'ils puissent effectuer les mises à jour de leur site de façon autonome. Deux exemples : Clinical Plastic Products SA à la Chaux-de-Fonds (www.cppswiss.ch) et la menuiserie Vauthier à Boudry (www.vauthier.ch). En marketing, j'ai co-réalisé une étude exploratoire mandatée par le rectorat de l'Université de Neuchâtel, qui souhaitait à l'époque connaître les besoins en crèche au sein des étudiant(e)s et des collaborateurs/trices de l'Université. Ma seconde année dans l'association m'a donné la chance de devenir responsable du "pool informatique" ainsi que de coacher divers mandats en marketing.

Qu'est-ce qui vous a motivé à faire partie de cette association précisément plutôt que d'une autre?

Je cherchais une association qui me permettrait de mettre enfin en pratique les connaissances trop souvent théoriques enseignées dans certaines facultés de l'Université. Ayant suivi mon cursus en sciences économiques, avec spécialisation en management et marketing, j'avais un réel besoin de me plonger dans la "vie réelle" tout en poursuivant mes études. Jeune consulting était l'association rêvée : un soutien professoral, la possibilité de participer à des mandats, de travailler en équipe, etc.

Ce pied dans le "concret" au cours de vos études vous a-t-il aidé au moment où, diplôme en poche, il a été question de trouver un premier emploi?

C'est certain ! La plupart des départements des ressources humaines, en tout cas dans les grandes sociétés, attachent à l'heure actuelle beaucoup plus d'importance aux expériences professionnelles ou associatives (stages, bénévolat, etc.), ou encore aux séjours effectués à l'étranger, qu'aux notes obtenues lors des examens. Les entreprises veulent en effet des collaborateurs/trices qui soient autonomes et efficaces rapidement, qui ont déjà une fois ou l'autre été confrontés à la vie professionnelle.

La Junior Entreprise constitue une action pratique complémentaire à la formation académique dispensée aux étudiants. Elle valorise le curriculum vitæ de chaque membre par cette expérience additionnelle, rapproche et favorise les contacts avec le monde professionnel. Un atout très appréciable, et apprécié, je pense.

Cette expérience liée à vos années d'études universitaires a-t-elle encore des ramifications aujourd'hui dans votre vie professionnelle?



Oui, ne serait-ce qu'au sein de la Société des anciens de la junior entreprise (SAJE). J'y côtoie régulièrement les autres membres, ce qui me permet d'avoir un bon "carnet d'adresses". A une époque où la recherche d'emploi vire parfois au chemin de croix, il est toujours bon de pouvoir s'adresser directement à des personnes connues, plutôt que de voir son dossier traîner sous une pile de postulations. Mais SAJE n'est pas qu'un réseau professionnel, c'est aussi un réseau d'amis, toujours partant pour se retrouver devant un bon souper !

Vous êtes président de SAJE. Quels sont les rôles de cette société?

Les buts sont nombreux:

Tout d'abord regrouper les anciens membres de Jeune consulting en promouvant les relations socioprofessionnelles et amicales entre eux. Nous nous retrouvons dans ce but plusieurs fois par année lors d'activités variées: visites d'entreprises, week-end à ski, soupers, etc.

Pour ce qui est de la Junior entreprise, nous nous efforçons dans la mesure du possible d'en assurer la promotion et la réputation au sein des entreprises qui nous emploient, afin de leur confier des mandats et/ou de rechercher des contacts professionnels par exemple. Nous parrainons aussi Jeune consulting grâce à un échange permanent d'idées et d'expériences émanant des anciens membres exposés à la pratique. De plus, une fois par année, nous offrons aux membres de leur comité une journée de formation leur procurant une valeur ajoutée. Nous avons par exemple fait appel une année à des consultants en ressources humaines afin de leur expliquer comment rédiger un CV attractif et se préparer aux entretiens d'embauches. D'autres formations avaient quant à elles pour thèmes "le bilan de compétences" ou encore "l'ennéagramme", une approche psychologue de l'étude de la personnalité.

Combien de membres compte SAJE et dans quels milieux professionnels évoluent-ils aujourd'hui?

SAJE regroupe à l'heure actuelle une soixantaine de membres, répartis dans des secteurs économiques et occupant des postes très variés. Pour n'en citer que quelques-uns : consultants indépendants, réviseurs comptables, responsables marketing, avocats, etc.

Propos recueillis par

Virginie Borel

Service de presse et communication

Contact: Président SAJE, Christophe Mirabile,
christophe.mirabile@swisscom.com

Beau succès pour la relève neuchâteloise: le parcours doré de Camilla Murgia

Elle a les yeux qui pétillent comme des bulles de Champagne derrière ses lunettes de couleur vive... Camilla Murgia, licenciée en histoire de l'art de l'Université de Neuchâtel, a en effet de quoi être heureuse: elle poursuit depuis cet automne son parcours scientifique dans la prestigieuse institution britannique d'Oxford (Merton College) grâce à la bourse rare (une par an pour toute la Suisse) qu'elle a obtenue.

Née en Italie voici 26 ans, Camilla Murgia et sa famille déménagent rapidement au Tessin où elle obtient sa maturité littéraire. L'Université de Neuchâtel s'est imposée de fait puisque c'est la seule institution suisse proposant parallèlement l'archéologie (classique et préhistorique) et l'histoire de l'art en Faculté des lettres, un ensemble qu'elle trouve orienté avec cohérence vers le classicisme qu'elle chérit.

Etudes proactives à l'IHAM

Rapidement, Camilla Murgia voit ses choix se préciser, se ciseler au fur et à mesure des projets pratiques auquel le professeur Pascal Griener, directeur de l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie, a tôt fait de l'impliquer (à l'image du catalogage des collections du Musée des Beaux Arts de La Chaux-de-Fonds et de la rédaction de plusieurs notices d'œuvres). L'Institut fonctionne en effet sur le mode proactif: les étudiants motivés ont le loisir de se joindre à des projets réels. Fait remarquable vraisemblablement lié à cette manière de travailler: sur les quelque 100 étudiants que compte l'Institut, 25% d'entre eux choisissent l'histoire de l'art comme branche principale.

Au cours de ses études, Camilla Murgia fait un premier stage à Oxford au Print Room de l'Ashmolean Museum. Fascinée par l'endroit, le virus est alors clairement inoculé: le but avoué de Camilla est bien de poursuivre ses études à Oxford! Il faut en effet savoir que le Merton College, fondé en 1264, est l'un des plus anciens collèges universitaires du monde; sa bibliothèque est la plus ancienne d'Angleterre encore en fonction. Quant à l'Université d'Oxford, elle comporte l'une des plus belles collections de livres et d'œuvres d'art au monde.

Une chercheuse rare

En octobre 2000, Camilla obtient donc sa licence après avoir rédigé un mémoire sur le lien entre Léopold et Aurèle Robert. Elle œuvre ensuite en qualité de collaboratrice scientifique du Fonds national suisse sur un projet mené en collaboration avec le Bibliothèque publique et universitaire sur le Rousseauisme (participation à l'exposition de la Bibliothèque publique et universitaire "Jean-Jacques Rousseau face aux arts visuels. Du premier discours au rousseauisme") avant d'être pressentie pour travailler à Paris sur le projet des artistes suisses formés à l'école des Beaux Arts entre 1893



et 1910. Cette "chercheuse rare" comme se plaît à l'appeler son ancien professeur, Pascal Griener, a retrouvé la trace des dossiers de ces élèves afin de brosser leur itinéraire de formation. Dans une bureaucratie française très forte, Camilla Murgia est parvenue à mettre la main sur des documents que personne jusqu'alors n'avait retrouvé... Collectionneuse de gravures "mais pas dessinatrice", corrige immédiatement Camilla Murgia avec humilité, elle s'imagine un jour travailler dans un musée ou un cabinet de dessin.

L'unique bourse mise au concours annuellement par le Merton College, la Greendale Scholarship, permet de regarder sereinement devant soi... Son montant couvre le salaire de la chercheuse neuchâteloise pendant trois ans (renouvelable une année), un logement, ainsi que le paiement complet des taxes universitaires en vue de l'obtention du doctorat ès lettres. "L'Université d'Oxford est le meilleur endroit de recherche pour l'époque qui m'intéresse, à cheval entre le 18e et le 19e siècle", souligne avec flamme celle qui a désormais entamé son parcours britannique sous l'œil bienveillant d'un "tuteur" exclusif (un enseignant agissant comme répondant) comme le veut la tradition... La voie royale en somme!

Virginie Borel
Service de presse et communication

Faculté des lettres et sciences humaines

Colloquium03 ou la relève d'histoire de l'art en action

Les 7 et 8 novembre, ce que la Suisse compte en jeunes espoirs dans le domaine de l'histoire de l'art se retrouvera à l'Université de Neuchâtel. Cette année, les personnes travaillant au sein des musées seront particulièrement impliquées par le thème choisi: "Théorie et pratique de l'histoire de l'art".

Voici sept ans, l'Université de Lausanne accueillait le premier colloque de la relève en histoire de l'art. Depuis lors, chaque institut d'histoire de l'art suisse a reçu la visite de ces espoirs, à l'exception de Neuchâtel. Normalement, les colloques de la relève visent à offrir une plateforme pour les jeunes chercheurs afin qu'ils puissent présenter leur travail et échanger des expériences entre eux ou avec les professeurs des différentes institutions. En Suisse, il n'existe en effet pas de tradition permettant aux jeunes de s'intégrer progressivement dans les activités scientifiques dites "traditionnelles". Colloquium03 entend donc également offrir une scène permettant à de jeunes chercheurs d'apprendre le processus des grandes manifestations: la relève y est impliquée comme si c'était un colloque international.

Colloque in situ

Thomas Schmutz, chargé de cours à l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie (IHAM) et co-organisateur de la manifestation neuchâteloise -

en collaboration avec l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Berne et le Musée international d'horlogerie (MIH) de La Chaux-de-Fonds - a opté pour un programme mixte: en plus des 15 interventions scientifiques émanant de chercheurs âgés de 25 à 35 ans et d'une table ronde sous forme de bilan après sept colloques dédiés à la relève, les participants à ces deux journées prendront la direction du MIH pour une visite "sur le terrain". En effet, à la partie purement académique est ajouté un thème lié à la recherche dans les musées: "Nous souhaitons encourager les personnes travaillant dans les musées à participer à notre colloque dont le sous-titre n'est autre que "Théorie et pratique de l'histoire de l'art", souligne Thomas Schmutz. "Nous souhaitons encourager les échanges et montrer que l'Université n'est pas une tour d'ivoire", poursuit-il.

En effet, si l'histoire de l'art attire un grand nombre d'intéressés dans les universités de Suisse, cette branche entend également se préoccuper des débouchés... et l'un des principaux n'est autre que le musée ou la galerie d'art... (vb)

Colloquium03 - Théorie et pratique de l'histoire de l'art.

Vendredi et samedi 7 et 8 novembre 2003.

Renseignements: <http://www.ikg.unibe.ch/coll03>

Canicule 2003: un événement pas si surprenant

Impossible de ne pas tomber sur le nom de Martine Rebetez si l'on s'intéresse aux changements climatiques en Suisse. Le livre qu'elle vient de publier - La Suisse se réchauffe – est l'un des ouvrages les plus vendus de la collection "Le Savoir suisse". Chargée de cours par l'Institut de géographie, cette climatologue renommée enseignera cet hiver à Neuchâtel, le temps d'un semestre. Collaboratrice de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL), Martine Rebetez s'est spécialisée dans les relations entre le climat et la société, thème principal de son cours à Neuchâtel. Son objectif n'est pas seulement de mettre les étudiants au fait des dernières connaissances en la matière, mais aussi de leur donner les compétences pour rester à jour dans un domaine qui change aussi vite que le temps.

Quel rôle le géographe tient-il dans la problématique des changements climatiques ?

Il fait le lien entre les données physiques qu'on observe et leurs conséquences sur la société humaine, entre les sciences dites naturelles et les sciences humaines. La force du géographe, c'est de pouvoir bénéficier de la vue d'ensemble d'un généraliste. La formation ne conduit pas directement vers une spécialisation, où des connaissances très pointues se concentrent sur un petit domaine. C'est cette capacité à intégrer plusieurs disciplines qui m'a permis d'écrire mes articles les plus novateurs.



Photo: inScience.ch

Quel est l'impact du réchauffement observé en Suisse par rapport au reste du monde ?

La Suisse fait partie des régions où le réchauffement est très intense. Pendant le XX^e siècle, on a observé dans notre pays un réchauffement de 1,5°C, soit deux fois plus que la moyenne globale. La position géographique de la Suisse, sur le continent eurasiatique, explique en grande partie cet état de fait. Les zones continentales de l'hémisphère Nord subissent de plein fouet les variations climatiques. Elles ne peuvent pas compter sur la proximité d'une grande masse d'eau pour atténuer les écarts de températures. L'océan Atlantique, par exemple, absorbe de grandes quantités d'énergie: ses eaux se sont déjà réchauffées notamment jusqu'à une profondeur de 3 km. La croûte terrestre ne peut pas jouer ce rôle de régulateur. C'est pourquoi l'Eurasie, à la fois nordique et continentale, représente la partie du monde qui se réchauffe le plus.

Ce genre de constatation vous fait-elle craindre l'avenir ?

J'ai une vision très pragmatique. C'est vrai que depuis les années quatre-vingts, le réchauffement se fait de façon plus rapide que tout ce qu'on a pu observer jusqu'à maintenant. Par contre, si nous ne disposons pas de beaucoup de temps pour réagir, nous savons au moins quoi faire. Comme tout d'abord diminuer les émissions de gaz à effet de serre. Et prendre les

mesures nécessaires qui permettront d'éviter la catastrophe. Nous vivons dans une région de montagnes. La première chose est donc d'agir sur les cours d'eau, de les sécuriser contre les dangers naturels que sont les coulées de boue, etc. Parallèlement, l'industrie touristique doit être adaptée. Il tombe de moins en moins de neige. Le tourisme d'hiver ne suffit plus pour faire tourner une station située vers 1000 mètres d'altitude. D'autres activités doivent être proposées pendant la période estivale. On vient d'en faire l'expérience: la montagne devient particulièrement attractive pendant les canicules.

Justement, peut-on voir les records de températures enregistrés cet été comme une preuve du réchauffement climatique en cours ?

Aucun événement isolé ne peut être considéré comme une preuve du réchauffement climatique. Ce qui est significatif, c'est l'accumulation de ce type d'extrêmes. Dans ce sens, les conditions climatiques de cet été s'inscrivent dans une parfaite cohérence avec la succession d'hivers très doux de ces dernières décennies. Si l'on considère l'ensemble de nos données, la période de canicule que l'on vient de connaître est extrême, mais pas vraiment surprenante.

Propos recueillis par **Colette Gremaud**
Service de presse et communication



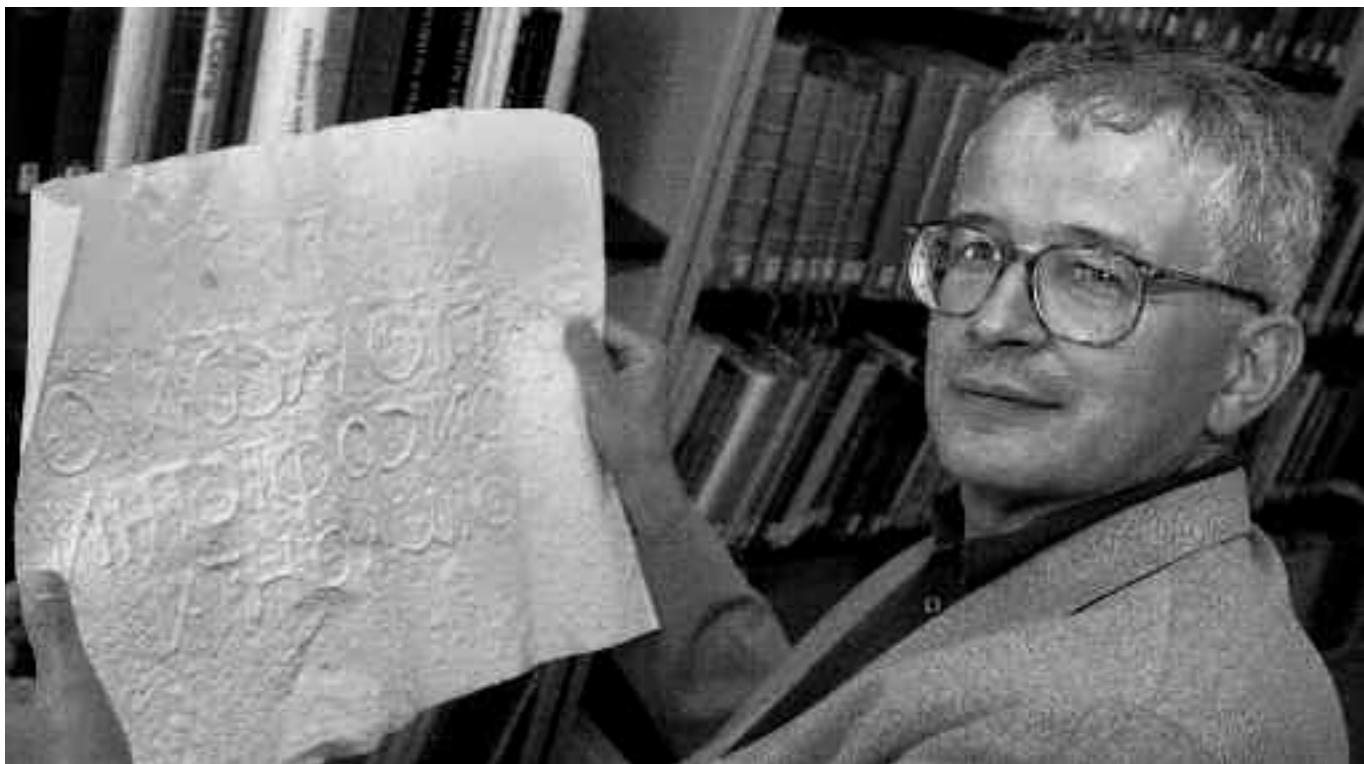
Eté 2003: plus une goutte d'eau dans le lit de la Trême, en Gruyère.

Faculté des lettres et sciences humaines

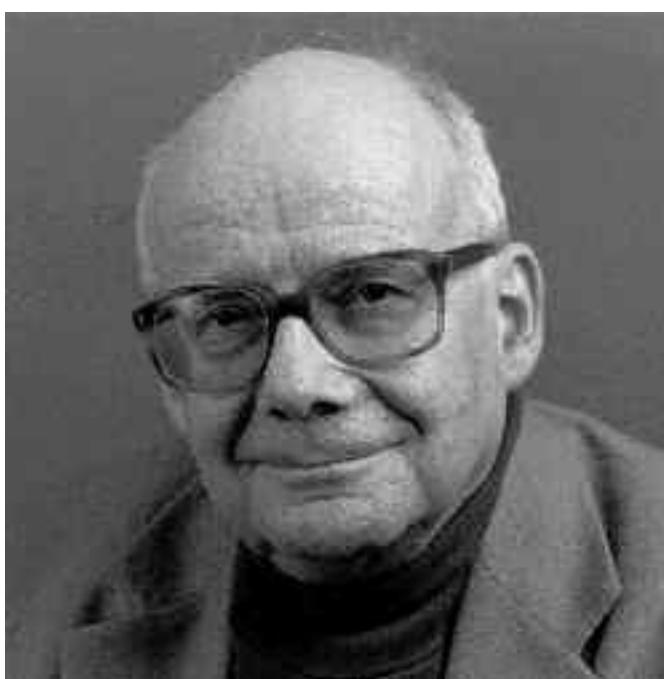
Les honneurs de la France à deux scientifiques neuchâtelois

Après la récente nomination du professeur d'archéologie classique Denis Knoepfler au Collège de France, la Légion d'Honneur attribuée à Pierre Centlivres, ancien directeur de l'Institut d'ethnologie, marque une nouvelle fois la reconnaissance par la France des travaux menés à l'Université de Neuchâtel.

Fin juin, les professeurs du prestigieux Collège de France ont élu le professeur neuchâtelois d'archéologie classique et d'histoire ancienne, Denis Knoepfler, 59 ans, parmi les leurs: il occupera dès 2004 une nouvelle chaire d'enseignement et de recherche intitulée "épigraphie et histoire des cités grecques". La nomination officielle intervendra cet automne.



Denis Knoepfler et Pierre Centlivres (en bas), deux neuchâtelois honorés par la France.



Depuis que le Collège de France a ouvert ses portes à des chercheurs de nationalité étrangère, Denis Knoepfler est le premier Suisse à obtenir une telle distinction qui ne soit pas basée sur une invitation temporaire. Cet honneur, donné à un représentant d'une discipline de caractère historique, est d'autant plus encourageant à l'heure où la politique académique suisse exhorte les petites disciplines à atteindre un seuil critique en comparaison internationale.

Quant à l'ancien directeur de l'Institut d'ethnologie (de 1974 à 1998) et professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel, Pierre Centlivres, il vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Avant de prendre les commandes de l'Institut, il avait travaillé comme conseiller au Musée national de Kaboul de 1964 à 1966. Dès lors sa passion pour l'Afghanistan ne l'a plus quitté. Et c'est comme grand connaisseur de ce pays, dans lequel il est retourné régulièrement tout au long de sa carrière, que Pierre Centlivres s'est fait le plus connaître. Une passion qui ne l'a toujours pas quitté puisqu'il donnera, en novembre, avec sa femme Micheline Centlivres-Demont, une série de conférences sur l'Afghanistan à Princeton. (vb)

L'allemand examiné à Neuchâtel

"Wer fremde Sprachen nicht kennt, weiss nichts von seiner eigenen".... Fortes de cet adage que l'on doit à l'écrivain von Goethe, l'Ecole supérieure de commerce du Lycée Jean-Piaget et l'Université de Neuchâtel ont obtenu la licence leur permettant d'ouvrir à Neuchâtel un centre national d'examens du Goethe Institut.

A partir de mai 2004, les deux premiers niveaux du Goethe Institut (Zertifikat Deutsch et Zentrale Mittelstufenprüfung) pourront être passés à Neuchâtel qui devient un centre d'examen officiel: "Le défi que l'Université de Neuchâtel et le Lycée Jean-Piaget relèvent aujourd'hui est celui de s'intégrer dans ce système planétaire d'enseignement et de certifications mis en place par le Goethe Institut", relève André Feller, directeur de ce nouveau centre d'examen agréé par Munich.



Philippe Gnaegi, André Feller et Anton Näf: un trio motivé à accueillir le centre d'examen Goethe Institut

A l'heure de la globalisation, il est important que les compétences linguistiques puissent être évaluées de manière équivalente et universelle: "Sur le marché du travail, il s'agit de mettre en avant des qualités linguistiques", souligne le directeur de l'Ecole supérieure de commerce, Philippe Gnaegi, "Une certification internationale du type de celle du Goethe est un gage de qualité", poursuit-il.

Encourager la mobilité vers les pays germanophones

Anton Näf, professeur à l'Institut d'allemand de l'Université et suppléant du directeur du centre se réjouit de cette nouvelle licence: "Si un étudiant maîtrise les bases d'une langue, il peut ensuite y greffer des connaissances culturelles ou littéraires". Et de poursuivre: "Cette certification neutre et extérieure aux institutions qui dispensent un enseignement linguistique est un encouragement à développer l'apprentissage de l'allemand pratique". Les étudiants de l'Université, toutes facultés confondues, seront ainsi peut-être poussés à la mobilité Erasmus vers des pays germanophones...

Dans le cadre de l'Institut d'allemand, deux collaborateurs de l'Institut sont d'ores et déjà formés pour faire passer les examens selon les normes du Goethe Institut. Anton Näf ne cache en outre pas son souhait d'encourager les étudiants en allemand à passer le "Mittelstufe". "Neuchâtel est la seule université romande exigeant le séjour à l'étranger pour l'obtention d'une licence en langue, on peut imaginer que si les examens proposés à Neuchâtel

rencontrent le succès escompté, on pourra éventuellement offrir le niveau supérieur des certificats du Goethe à nos étudiants", envisage-t-il.

Hormis les différents publics étudiantins, le nouveau centre d'examen neuchâtelois entend bien en outre attirer des publics externes de l'Arc jurassien.(vb)

Renseignements: M. André Feller, directeur du centre d'examen,
tél.: 032 855 1201

Autour de Javier Marias...

Parmi les écrivains espagnols contemporains, Javier Marias, né en 1951, est sans doute le plus traduit, honoré et récompensé. A l'occasion de son 5^e Grand séminaire, qui se déroulera du 10 au 12 novembre, l'Institut d'espagnol se penchera sur son œuvre en invitant des spécialistes internationaux.



De ses premiers écrits, en 1971, la trajectoire littéraire de Javier Marias, né à Madrid en 1951 n'a cessé de progresser. A plusieurs égards, l'œuvre de Javier Marias se différencie par sa singularité et son originalité. Elle a débuté avec des romans et récits tels que "Los demonios del lobo" (1971), "Travesía del horizonte" (1972), "El monarca del tiempo" (1978) et "El siglo" (1983). En 1986, il publie "El hombre sentimental", avec lequel il a obtenu le Prix Herralde de Roman. En 1989, Javier Marias publie "Todas las almas", ouvrage qui lui vaut le Prix de la Ville de Barcelone. Ecrit à la première personne et ayant Oxford comme toile de fond, il raconte l'histoire des deux années passées dans cette ville anglaise à enseigner à l'Université. En 1992, il publie "Corazón tan blanco", avec lequel il obtint succès et popularité. Il y relate une histoire sur le secret, la suspicion, au sujet de ce que l'on dit et ce que l'on cache, ou ce qui apparaît et ce qui ne se montre pas. Avec "Mañana en la batalla piensa en mí", il reçoit en 1995 deux prix: le Prix International de Roman Rómulo Gallegos et le Prix Fémina Etranger (1996). En 1998, il publie "Negra espalda del tiempo", un "faux" roman selon son auteur, dans lequel il opte pour une exploration de nouveaux territoires discursifs, épistémologiques et ontologiques. "Tu rostro mañana" (2002) est le premier volume d'un projet extrêmement ambitieux sur le passé espagnol et européen à l'époque de la 2^{ème} Guerre mondiale, comportant deux volumes dont le titre général est "Fiebre y lanza".

Marias est également l'auteur d'essais comme "Pasiones pasadas" (1991), "Vidas escritas" (1992) ou "Literatura y fantasma" (1993), "Vida del fantasma" (1995). En 1999, il publie "Seré amado cuando falte", un recueil d'articles portant sur des thèmes d'actualité. Parmi ses traductions, il faut relever "Tristam Shandy" de Lawrence Sterne, qui fut récompensé par le Prix National de Traduction en 1979.

Ses œuvres sont traduites ou sont en voie de traduction en allemand, français, anglais, russe, italien, portugais, coréen, bulgare, danois, croate, finlandais, grec, hollandais, hongrois, hébreux, japonais, polonais, roumain, norvégien, tchèque, turc...

Contact: Institut d'espagnol, tél.: 032 718 1866,
e-mail: ana.casas@unine.ch

Faculté des lettres et sciences humaines

L'humour au cœur d'un colloque scientifique...

Fi de la morosité de novembre! L'Institut d'ethnologie se prendra à sourire dans un cadre pourtant réputé sérieux... en effet, le colloque "Humour et joutes oratoires" explorera les interactions dynamiques que constituent les jeux de mots, les insultes ritualisées, les plaisanteries, les devinettes, les piques politiques et autres traits d'esprit. Pour compléter le tableau scientifique, deux manifestations seront ouvertes au grand public, histoire de penser et de rire de concert...

Grâce à l'Institut d'ethnologie et au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, ce mois de novembre ne sera pas morose! En effet, du 27 au 29 novembre, un colloque international et trois manifestations publiques auront pour thème "l'Humour et les joutes oratoires" ... La rencontre scientifique réunira 16 chercheurs (10 docteurs et 6 doctorants) recrutés suite à un appel à communications. Parmi eux, un Américain, un Malgache, une Belge, neuf Français et quatre Suisses. "Nous allons traiter de 16 situations très différentes ayant comme trait commun l'humour et le plaisir du verbe" note Thierry Wendling, spécialiste des pratiques ludiques et organisateur du colloque qui se déroulera à l'Institut d'ethnologie. Ces communications donneront au public l'occasion de faire un véritable tour du monde : l'Île Maurice, la Martinique, la Colombie, l'Amazonie, Madagascar, la Scandinavie, l'Inde du Sud, les Etats-Unis, le Canada et l'Europe seront au cœur des interventions prévues. "C'est un thème très riche qui mérite d'être davantage traité en ethnologie" précise Thierry Wendling qui ajoute qu'un linguiste et un historien des religions participeront aussi au colloque.

Rapprochement science et cité

En collaboration avec le Musée d'ethnologie, il a aussi été décidé de développer le lien entre la Science et la Cité en organisant deux manifestations exceptionnelles. Le cinéaste franco-brésilien César Paes présentera son film "Saudade do Futuro" (2000) consacré aux joutes poétiques brésiliennes. Enfin, un match d'improvisation avec la participation de Benjamin Cuche se déroulera dans les locaux mêmes de l'Institut.

Les actes du colloque, qui feront la part belle à l'utilisation de données ethnographiques présentées sur des supports multimédias, seront publiés au début de l'année 2004 dans la revue électronique "www.ethnographiques.org", co-publiée par les universités de Franche-Comté (Besançon) et de Neuchâtel. Cette publication, déjà programmée dans le calendrier de la revue, assurera ainsi une diffusion internationale aux résultats de ce colloque.

Le programme définitif du colloque sera accessible début novembre sur le site de l'Institut d'ethnologie :
www.unine.ch/ethno/

Renseignements: Institut d'ethnologie,
thierry.wendling@unine.ch



*Masque d'une société d'initiation (Ibo, Nigeria), représentant l'homme blanc "ébéké".
Photo A. Germond*

La géographie culturelle d'Ola Söderström

Ola Söderström, nouveau professeur de géographie, salue la "petitesse" neuchâteloise, signe d'interdisciplinarité et d'innovation

Pouvez-vous nous donner les grandes lignes de votre parcours scientifique et professionnel?

J'ai effectué mes études à l'Université de Lausanne entre 1978 et 1984. J'y ai ensuite travaillé comme assistant pendant cinq ans, période pendant laquelle j'ai travaillé sur ma thèse de doctorat portant sur des controverses urbaines ayant pour objet le patrimoine bâti. Ce travail m'a conduit à effectuer, en 1988, un séjour à la University of British Columbia de Vancouver. Après mon doctorat, soutenu en 1991, j'ai mené parallèlement une activité de chercheur (avec différents projets, financés notamment par le FNS), d'enseignant et de directeur de la Fondation Braillard Architectes à Genève (de 1994 à 2002). Pendant cette période, j'ai enseigné à l'Université de Lausanne, à l'Université de Bâle ainsi qu'à l'EPFL et publié divers articles et ouvrages en Suisse et à l'étranger. Intéressé depuis longtemps à l'anthropologie des sciences et à la question de la démocratie scientifique, j'ai choisi de travailler ensuite à la Fondation Science et Cité afin de transformer cet intérêt en action publique. Entre ces deux postes, j'ai été "visiting professor" à UCLA où j'ai donné deux cours thématiques s'inscrivant dans le domaine de la géographie culturelle.

Quels sont vos projets d'enseignement et de recherche au sein de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel?

Il s'agit bien de projets puisque j'y travaille actuellement. Je vais donner un cours d'introduction à la géographie culturelle, qui constitue le domaine qui, ces vingt dernières années, a connu dans ma discipline le développement le plus important en termes de terrains d'investigation, de volumes de publication et de création de nouvelles revues. J'enseignerai également un cours de méthodes qualitatives visant à initier les étudiants à différentes manières de faire de la recherche mobilisant l'écoute, l'observation, la représentation et le cheminement dans le territoire. Enfin, je donnerai un cours-séminaire portant sur les rapports entre la ville et le temps et encadrerai le travail de terrain des étudiants de géographie humaine.

Mes projets de recherche vont s'efforcer de prendre pour terrain, d'une part, le proche, la région neuchâteloise, et en particulier les rapports entre logiques locales et globales telles qu'elles s'expriment dans la vie quotidienne de ses habitants. Je commence, d'autre part, à m'intéresser aux dynamiques de transformation de villes du Sud dans lesquelles, comme au Maroc par exemple, des élites culturelles et économiques du Nord jouent un rôle aujourd'hui croissant. Dans les deux cas, je m'intéresse à ce qu'on pourrait appeler une "anthropologie de la globalisation".

Avez-vous déjà songé à des synergies possibles avec d'autres instituts neuchâtelois ou d'autres universités suisses, voire étrangères?

Les frontières entre l'ethnologie, la sociologie, la linguistique, mais aussi l'économie, les sciences politiques et la géographie humaine deviennent de plus en plus poreuses. Par ailleurs, j'ai personnellement toujours développé, par goût et parce que cela s'imposait, des recherches à caractère interdisciplinaire. J'espère donc parvenir à développer chemin faisant des collaborations en matière d'enseignement, de recherche, mais aussi d'expositions avec mes collègues dans ces



différentes disciplines. Je dirai toutefois que l'ethnologie et la sociologie constituent les deux disciplines les plus proches de la géographie culturelle que j'ai pratiquées jusqu'ici.

Vous succédez au professeur Chiffelle qui a pris sa retraite. Connaissez-vous votre prédécesseur? Si oui, entendez-vous travailler dans une orientation scientifique similaire à la sienne ou quelles sont vos perspectives?

Je connais bien sûr le professeur Chiffelle qui a effectué un travail remarquable de bâtisseur de l'Institut de géographie de Neuchâtel. Je partage son absence de dogmatisme, son intérêt pour des champs de recherche variés et pour des méthodes qualitatives de recherche en géographie humaine. Mes terrains d'investigation sont cependant un peu plus spécialisés puisque je suis avant tout un spécialiste des transformations urbaines et ne possède pas ses compétences en matière d'analyse de l'espace rural.

Quelles sont les motivations qui vous ont encouragé à postuler à Neuchâtel et à quitter de ce fait votre poste de directeur-adjoint de la Fondation Science et Cité?

Je souhaitais être un peu moins dans l'action publique et trouver plus de temps à dédier à la recherche et à la formation (la mienne comprise!). Je connaissais par ailleurs l'équipe de l'Institut de géographie dont j'apprécie à la fois le dynamisme et les orientations de recherche et d'enseignement. Par ailleurs, j'étais séduit par le caractère convivial de cette Université, dont la taille me semble présenter, à l'heure d'une restructuration du paysage universitaire, non seulement des inconvénients, mais aussi toute une série d'avantages (en matière de contacts interdisciplinaires, de possibilités d'innover ou de "légèreté" administrative).

A ce propos, envisagez-vous de poursuivre depuis l'intérieur du monde scientifique ce contact avec la cité et si oui de quelle manière?

J'ai une expérience "publique" liée d'une part à mon activité genevoise à la Fondation Braillard et ensuite à Science et Cité et, d'autre part, à la réalisation d'une exposition pour Expo.02. Je pense que ces activités citoyennes sont importantes dans un contexte où la science impose une réinvention, ou du moins une extension, de la démocratie. Concrètement, je compte apporter cette expérience dans le cadre de mon enseignement (comment, par exemple, exposer une recherche) et poursuivre, dans la mesure de mes moyens, ces activités à travers des collaborations avec des musées de Suisse romande (en particulier à travers le réseau romand Science et Cité), et, bien sûr, avec la Fondation Science et Cité à Berne (organisation de cafés scientifiques, expositions, conférences publiques, etc.).

Sans recul, que pensez-vous de votre nouvel environnement urbain (Neuchâtel) et académique (la Faculté, l'Institut)?

Je ne reviens pas sur les vertus de la "petitesse" relative de l'Université de Neuchâtel, ni sur les qualités de l'équipe en place à l'Institut de géographie. Très franchement, il s'agit aussi pour moi de découvrir un environnement que je désire mieux connaître et dans lequel je souhaite m'inscrire à part entière, car je ne pense pas que l'on puisse faire un bon travail, quel qu'il soit, en étant "hors-sol", c'est-à-dire extrait du contexte dans lequel on l'effectue.

Propos recueillis par Virginie Borel
Service de presse et communication

Faculté des sciences

"Le caractère ludique des mathématiques est souvent oublié"

La Faculté des sciences accueille cet automne un nouveau professeur en mathématiques, Michel Benaïm, qui perçoit son domaine d'enseignement et de recherche comme un travail en interaction.

Pouvez-vous nous donner les grandes lignes de votre parcours scientifique et professionnel?

J'ai soutenu ma thèse de mathématiques appliquées à l'école Nationale Supérieure de l'Aéronautique et de l'Espace de Toulouse en 1992. J'ai ensuite passé deux ans dans le département de mathématiques de l'Université de Californie à Berkeley. De 1994 à 1998 j'ai été maître de conférences à l'Université Paul Sabatier de Toulouse, depuis 1998, je suis professeur à l'Université de Cergy-Pontoise et, depuis 2000, professeur chargé de cours à l'école Polytechnique (France).

Quels sont vos projets d'enseignement et de recherche au sein de la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel?

Mon activité de recherche se situe à l'interface de plusieurs domaines des mathématiques (probabilités, théorie des systèmes dynamiques) et se nourrit de problèmes rencontrés dans d'autres disciplines (modélisation économique, théorie des jeux, biologie). Aussi, j'envisage naturellement mon travail à Neuchâtel comme un travail en "interaction". Interaction, bien sûr, avec mes collègues de l'Institut de mathématiques, mais aussi avec, je l'espère, des chercheurs d'autres instituts neuchâtelois.

Mes années passées dans l'Université française et de fréquents séjours aux Etats-Unis (à Berkeley notamment) m'ont permis de tisser des relations privilégiées avec plusieurs institutions françaises et nord américaines. J'ai aussi quelques contacts avec des chercheurs établis en Suisse, à l'EPFL en particulier, que ma présence ici va très certainement renforcer.

Vous succédez au professeur Robert qui prend sa retraite. Connaissez-vous votre prédécesseur? Si oui, entendez-vous travailler dans une orientation scientifique similaire à la sienne ou quelles sont vos perspectives?

Je ne connais pas particulièrement Alain Robert qui est "analyste" alors que



je suis plutôt "probabiliste". Alain Robert est à l'origine de la création du diplôme interfacultaire (sciences et économie) de "mathématiques appliquées à la finance". Ce type de formation pluridisciplinaire me paraît être parfaitement adapté à la situation de "crise" que connaissent actuellement les disciplines scientifiques; et j'entend bien conserver et encourager cette orientation à Neuchâtel.

Les sciences dites "dures" connaissent des difficultés de recrutement de nouveaux étudiants. Quel est votre avis à ce sujet? Pensez-vous qu'il faille mener une action spécifique afin de sensibiliser les lycéens à des disciplines comme les mathématiques ?

C'est un problème indéniable qui touche non seulement la Suisse mais toute l'Europe. Même les Etats-Unis, qui s'en sortaient remarquablement bien il y a encore quelques années grâce à un important contingent d'étudiants étrangers (venus essentiellement des pays asiatiques), connaissent une forte diminution de leurs effectifs depuis les années 2000.

Une action spécifique auprès des lycéens peut sans doute déclencher quelques vocations et surtout permettre de mieux informer les lycéens sur la nature des études scientifiques et leurs éventuels débouchés. Cependant je pense que ce travail d'information doit s'accompagner d'une réflexion sur le contenu de nos enseignements à l'université comme au lycée. S'agissant des mathématiques, leur caractère "expérimental" et ludique est souvent oublié. On enseigne encore un peu trop les mathématiques d'une façon dogmatique en oubliant que ces théories sans failles sont le fruit d'expériences, de constructions avortées et d'erreurs grossières. L'ouverture des mathématiques vers d'autres disciplines (la physique bien sûr, mais aussi la biologie ou l'économie) est aussi, à mon sens, une exigence nécessaire dans le contexte actuel qui loin d'appauvrir les mathématiques viennent les enrichir et leur redonner une place essentielle au sein des autres sciences.

Sans recul, que pensez-vous de votre nouvel environnement urbain (Neuchâtel) et académique (la Faculté, l'Institut) ?

Je n'ai pour l'instant passé que très peu de temps à Neuchâtel et à l'Institut mais ma première impression est plus qu'excellente. Les quelques heures passées avec mes futurs collègues et mes premières promenades en ville m'ont enthousiasmé.

Propos recueillis par Virginie Borel

Son travail au Belize lui vaut le prix Jeunes Chercheurs

Mathieu Rapp était parti faire son travail de diplôme en entomologie au Belize. Il en ramène trois espèces de mouches totalement nouvelles pour la science et le prix Jeunes Chercheurs de l'Académie suisse des sciences naturelles (ASSN). Un prix décerné ce mois-ci et qu'il partage avec un deuxième lauréat: Roland Graf. Le



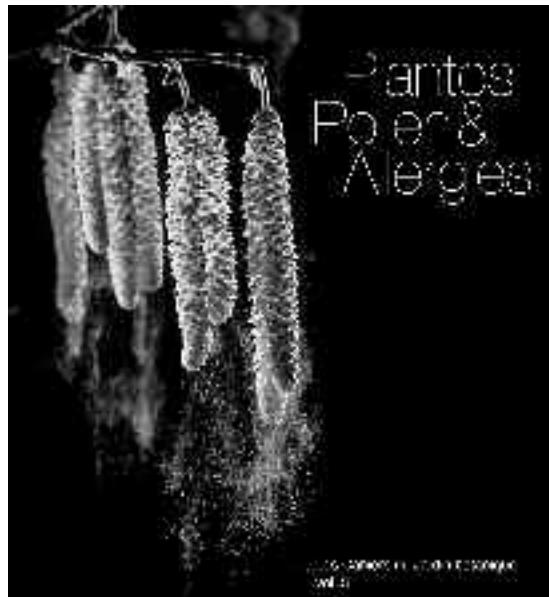
Belize n'avait jusqu'à ce jour fait l'objet d'aucun inventaire entomologique. Mathieu Rapp a désormais comblé cette lacune. Rattaché au groupe de recherche "Plant Survival" dirigé par la professeure Martine Rahier, le jeune biologiste a récolté et analysé pas moins de 10'000 mouches. Il a pour cela disposé différents types de piéges dans la jungle. Son terrain de recherche se situait au cœur de la réserve naturelle de Shipstern, tout au nord du Belize. (cg)

"Plantes, pollen et allergies": le nouveau Cahier du Jardin botanique sort de presse

Vous êtes amateur de plantes ou allergique au pollen? Le nouvel opus du Jardin botanique de la ville et de l'Université "Plantes, pollen et allergie" vous est destiné!

François Felber, directeur du Jardin botanique de la ville et de l'Université, s'est lancé dans une folle aventure en proposant d'écrire un ouvrage sur la compréhension des allergies par les plantes... En effet, cette matière requiert des connaissances en botanique, en aérobiologie et en médecine rarement réunies dans un seul livre. Rédigé et édité par des spécialistes des disciplines présentées, ce livre en quadrichromie de plus de 200 pages s'articule autour de ces trois disciplines: après une présentation des grands groupes végétaux, de leur reproduction et de la dispersion du pollen, le lecteur s'initie aux mécanismes des allergies polliniques, alimentaires et de contact, ainsi qu'à leur traitement. L'influence du mode de vie n'est pas oublié. Enfin l'atlas, publié dans la collection des Cahiers du Jardin, présente 30 groupes de plantes répandues ainsi que leur importance pour les allergies polliniques et alimentaires.

Rédigé de façon accessible et richement illustré, cet ouvrage facilite non seulement la compréhension des allergies par les plantes dans leur contexte botanique, mais apporte également des indications précieuses sur leur prévention et leur traitement. Par sa diversité, il a été conçu pour être directement utile tant au patient allergique qui souhaite en savoir plus, qu'à l'étudiant ou au spécialiste.



Renseignements et commande de l'ouvrage "Plantes, pollen et allergies",
Fr. 45.-: Jardin.botanique@unine.ch, tél.: 032 718 2350

UniNE-EPFL: convention signée sur la collaboration dans le domaine de la microtechnique

Le 16 septembre 2003, l'EPFL et l'Université de Neuchâtel ont signé une convention. Elle porte sur la création à Neuchâtel d'un Laboratoire de technologies spatiales appartenant à l'EPFL et financé par elle pour ce qui concerne le personnel et l'équipement scientifique, l'Université de Neuchâtel mettant à disposition les locaux et l'infrastructure de base, notamment l'équipement des bureaux. Dans les faits, ce laboratoire sera donc intégré à l'Institut de microtechnique (IMT). Il sera dirigé par Herbert Shea (voir encadré), qui vient d'être nommé par l'EPFL professeur assistant "tenure track". La coordination avec les activités de l'IMT sera assurée par le professeur Nico de Rooij, actuellement directeur de l'IMT.

Cette convention constitue le point de départ d'une collaboration plus poussée entre les deux hautes écoles, le but final étant la fédération de toutes les activités académiques en microtechnique de Suisse romande. Le rectorat est heureux que cette convention, portant avant tout sur la recherche, ait pu être signée. Elle remplace une convention datant de 1989, qui instituait une collaboration dans le domaine de l'enseignement de la microtechnique et que l'EPFL a dédicte pour octobre 2004. Le rectorat est en effet convaincu que dans un domaine aussi important pour l'Arc jurassien, demandant des infrastructures aussi onéreuses et soumis à une évolution aussi rapide, une étroite collaboration est nécessaire. Mais le rectorat voit également dans cette convention la confirmation du fait que l'IMT est, par la qualité de ses chercheurs, un partenaire incontournable dans son domaine. Il souhaite que la collaboration ainsi entamée contribue au renom de la place scientifique suisse.

Le rectorat souhaite une cordiale bienvenue au professeur Shea. Il espère qu'il trouvera dans nos murs l'atmosphère tonifiante nécessaire à un jeune chercheur plein d'enthousiasme et d'idées, mais aussi qu'il découvrira les beautés et les trésors apparents et cachés de notre région.

Hans-Heinrich Nägeli
Co-recteur

Un jeune professeur tourné vers l'avenir

Herbert Shea, 32 ans, est actuellement directeur du groupe de recherche sur la fiabilité des microsystèmes au Bell Laboratories de Lucent Technologies, un institut de recherche qui a reçu six prix Nobel. Le jeune homme a également obtenu un prix IBM de la recherche en 2000 et a été lauréat du "Gold Award" de Bell Labs en 2002. Son entrée en fonction est fixée au 1er avril 2004. Il entend mettre en place un pôle d'excellence en microsystèmes ultra fiables, dont les retombées bénéficieront également au domaine des applications terrestres.



Faculté des sciences

Molécules de résistance contre les maladies de la vigne

Des scientifiques du Pôle de recherche national *Survie des plantes en milieux naturels et agricoles* ont isolé plusieurs molécules secrétées par la vigne pour lutter contre des maladies fongiques fort répandues: la pourriture grise et le mildiou.

Les tannins, contenus dans les pépins de raisin, assurent la conservation du vin. Ils sont également connus pour avoir des effets positifs sur l'organisme humain, en contribuant à la protection des parois artérielles, grâce à leurs vertus anti-oxydantes. Or, voici que l'on se penche sur une autre propriété de cette famille de molécules chez la vigne: la ligne de défense qu'elle constitue contre *Botrytis cinerea*, des champignons vecteurs de la pourriture grise.

Des travaux menés à l'Université de Neuchâtel et à la Station fédérale de recherches en production végétale de Changins ont permis de comparer la production de tanins chez des variétés sensibles (Gamay) et résistantes (Gamaret) à la pourriture grise. Et ce, à différents stades de maturation du raisin: pleine fleur, petit pois, fermeture de la grappe, véraison et vendanges. La partie la plus délicate a consisté à fractionner ces chaînes de molécules pour en déduire leur degré de polymérisation (exprimant la longueur et la complexité de la chaîne), à l'aide d'une méthode spéciale de spectroscopie de masse développée à l'Université de Neuchâtel.

Les tannins du Gamaret, depuis la stade du petit pois jusqu'aux vendanges, présentent un degré de polymérisation plus élevé d'un tiers que ceux du Gamay. Cela signifie qu'ils sont plus efficaces dans leur activité protectrice, qui consiste à inhiber l'action d'une enzyme produite par le champignon pathogène. C'est cette enzyme qui participe au développement de la maladie, en oxydant les composés phénoliques des tissus qu'elle attaque, comme le rappellent Roger Pezet, chercheur en pathologie végétale à la Station fédéra-

le de Changins et Raffaele Tabacchi, professeur de chimie à l'Université de Neuchâtel. Directeurs de projet au sein du PRN *Survie des plantes et principaux auteurs de l'étude, ils en concluent que la résistance à *B. cinerea* dépend non pas du nombre de champignons en latence dans le fruit, mais surtout de la qualité des tannins présents dans les raisins, ainsi que de leur effet inhibiteur sur les enzymes du parasite..*

Dans une autre étude, ces mêmes auteurs et leurs collaborateurs se sont penchés sur un second fléau majeur de la vigne: le mildiou. Ils ont découvert une molécule produite en abondance par la plante lorsque celle-ci est attaquée par le champignon pathogène. Il s'agit de la *_-viniferine*, un composé dérivé du resveratrol, un polyphénol célèbre pour ses propriétés anti-oxydantes et son effet préventif face à certains cancers. Bien que déjà détectée dans les vins et dans des cellules de vigne en culture *in vitro*, cette molécule vient pour la première fois d'être identifiée comme membre du système de défense de la plante contre le mildiou, propagé par le champignon *Plasmopara viticola*. Elle déploie une action anti-fongique plus efficacement que d'autres composés de la même famille chimique.

Igor Chlebny

Chargé de communication Plant survival

Contacts:

Dr. Roger Pezet RAC-Changins, Nyon

Tél: 022 363 43 53 (matin) roger.pezet@rac.admin.ch

Prof. Raffaele Tabacchi

Université de Neuchâtel, Institut de chimie

Tél: 032 718 24 29 raphael.tabacchi@unine.ch

Faculté de droit

Neuchâtel Xamax sur les bancs d'uni

La Faculté de droit peut se targuer d'accueillir un footballeur professionnel parmi ses étudiants. Ou est-ce le FC Xamax qui peut s'enorgueillir de compter dans ses rangs un futur juriste ? Les deux faces d'un défenseur xamaxien étudiant en droit.

Y a-t-il faute ou pas ? Le FC Neuchâtel Xamax compte parmi ses joueurs un futur spécialiste en matière de justice. Le défenseur **Eddy Barea** est également étudiant à la Faculté de droit de Neuchâtel. Quand on lui demande si ces deux carrières ne sont pas difficiles à mener de concert, Barea ne s'étend pas sur la question. "Je connais des personnes qui l'ont fait avec des sports beaucoup plus contraignants que le foot". Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'en fait pas un fromage. Il est vrai que d'autres avant lui ont réuss-

si à concilier sport et études universitaires. Le jeune joueur cite par exemples le zurichois Berbig, ancien gardien de Grasshopper devenu chirurgien ou l'actuel gardien de cette même équipe, ingénieur en génie civil de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Bigre ! Et dire qu'il y a des esprits assez mal pensants pour imaginer les footballeurs incapables d'utiliser leur tête autrement que pour marquer un but.



Déjà au tout début de sa carrière footballistique à Genève, Barea se sent attiré par le droit. C'est cependant en sciences politiques qu'il s'inscrit, peut-être un peu rebuté par la réputation "d'études difficiles" qu'on attribue au droit. "Je n'étais pas assez mûr", explique-t-il aujourd'hui. Après quelques tâtonnements du côté des Hautes études internationales et de la sociologie, après Servette et un bref passage au FC Lugano, il embrasse à trente ans les études qu'il a toujours voulu faire en venant s'établir à Neuchâtel. Une décision qu'il ne regrette surtout pas : à l'heure de cet entretien, le jeune homme a réussi la majorité de ses examens de première année.

Des entraînements tous les soirs

Son emploi du temps n'a rien d'une sinécure. Une semaine classique comporte un entraînement le lundi, le jeudi et le vendredi, deux le mardi, un à deux le mercredi et un match le samedi. Le dimanche est jour de repos. A cela s'ajoutent bien sûr les heures de cours. Sur les bancs d'université, le défen-

seur xamalien a rencontré beaucoup de fraternité. "Les autres étudiants sont très sympas, ils me passent leurs notes de cours quand je ne peux pas venir. Les profs aussi sont très disponibles, toujours prêts à revenir sur une zone d'ombre".

En venant s'établir à Neuchâtel, Eddy Barea pensait pouvoir passer inaperçu. C'est raté ! Quelques confrères fan de foot et deux ou trois articles de presse affichant "sa bobine" dans le journal ont suffi à le sortir de l'anonymat. Certains professeurs de droit se révèlent d'ailleurs d'ardents supporters. Alors qu'il jouait encore au FC Servette, Barea en avait déjà rencontré un. "Je m'étais blessé et je devais suivre des cours de rééducation dans un cabinet de physiothérapie. Un professeur de droit se faisait soigner dans le même établissement. Au fil des rencontres, nous sommes liés d'amitié et j'ai encore aujourd'hui des contacts avec lui. C'est quelqu'un qui m'a beaucoup motivé quand je lui ai dit vouloir entreprendre des études de droit".

Colette Gremaud
Service de presse et communication

"Rendre au football ce qu'il m'a donné"

Michel Platini était en visite à Neuchâtel le 8 juillet. Pour transmettre sa flamme aux étudiants du Centre international d'étude du sport.

Le 8 juillet, les étudiants de la troisième volée du cycle postgrade d'études en Management, droit et sciences humaines du sport recevaient leur titre de fin d'étude. Les journalistes s'étaient déplacés en nombre. A vrai dire, pour rencontrer Michel Platini surtout. Ils n'ont pas été déçus. Car si l'ancien joueur de la Juventus et de l'équipe de France dit ne plus se souvenir d'avoir été footballeur – "J'ai oublié que j'ai été footballeur. Je ne vis pas dans le passé" – les journalistes sportifs eux gardent en mémoire sa science du jeu et son génie. Après un discours et la remise des CIES Fifa Awards aux étudiants qui venaient de terminer leur postgrade, Michel Platini s'est livré au jeu des questions-réponses devant la presse romande conviée à l'Hôtel DuPeyrou. Avec un plaisir non dissimulé.

La présence des journalistes n'était pas liée au seul souvenir de la gloire de Michel Platini. Ce dernier joue en effet aujourd'hui un rôle en vue dans les organisations internationales du football. Il pourrait dans les années à venir prendre une place encore plus importante, d'après les pronostics des observateurs. Mais il n'en a pas dit plus à Neuchâtel. A la question d'un journaliste désireux d'y voir un peu plus clair dans son avenir, il éclate de rire: "Si je vous dévoilais ma candidature ici à Neuchâtel, je serais assassiné par la presse française." Une chose est sûre, qu'elle que puisse être sa fonction dans l'avenir, Michel Platini promet de continuer à défendre le jeu: "Il ne faut pas faire du foot pour le business, mais pour le jeu. Il faut donc réguler le football et ne pas le laisser se développer seulement sous la pression de l'argent".

L'argent justement. Y en a-t-il trop dans le football? "Non répond-il si les clubs qui le dépensent ont les moyens de le dépenser. Je suis en revanche contre les trop gros salaires... pour les clubs qui n'en ont pas les moyens." Pour lui, l'essentiel tient dans une reprise en main du football par ses institutions. Ce n'est pas tant les montants en jeu qui l'inquiète que la propen-



Photo: L'Express

sion de certains à substituer les principes économiques aux règles du jeu. "Face aux dangers qui guettent le jeu, seules les fédérations peuvent faire quelque chose. Et mon engagement tient justement dans mon désir d'aider le football à rester ce qu'il est: un jeu d'abord et avant tout."

Dans un contexte du sport international en passe de devenir de plus en plus complexe et devant les menaces qui pèsent sur le sport lorsque des intérêts financiers aussi importants sont en jeu, Michel Platini est persuadé que la formation dispensée à cette troisième volée d'étudiants en Management, droit et sciences humaines du sport pourra servir les instances sportives: "Vous êtes, disait-il aux diplômés, les gardiens du temple et j'espère que vous m'aidez, demain, à défendre l'esprit du jeu."

Charly Veuthey
Service de presse et communication

Faculté des sciences économiques et sociales

Alcool: le prix à payer !

A combien se monte le tribut imposé par l'alcool à la société ? On ne disposait jusqu'à présent d'aucun chiffre fiable. Une étude y remédie en fixant clairement les coûts engendrés par l'abus d'alcool en Suisse. Les résultats seront bientôt rendus publics lors de deux journées d'étude.

La Suisse compte à ce jour 300'000 personnes dépendantes de l'alcool, soit près d'une personne sur vingt (ISPA, 1997). La dépendance - communément appelée alcoolisme - se définit par la présence de symptômes de manque et une tolérance accrue au produit. La personne dépendante éprouve un besoin irrésistible de consommer de l'alcool, afin d'être en mesure d'affronter son quotidien. Lorsqu'elle en est privée, ses mains se mettent à trembler, elle s'agit, transpire et ressent de l'anxiété et un grand mal-être.

Heureusement, fort peu de gens se reconnaîtront dans ce portrait. Les alcoolodépendants ne représentent en Suisse que 5% de la population. Quelque 15 % des Suisses ne consomment absolument pas d'alcool et la majorité des personnes qui "lèvent le coude" de temps à autres (60%) sont des consommateurs "sociaux", dont le comportement n'entraîne en principe pas de dommages ni pour eux-mêmes ni pour la société. Reste une frange relativement considérable qui fait un usage abusif de l'alcool, soit 20% de la population de plus de 15 ans.

Une étude novatrice

Ce sont les dépenses engendrées par ces consommateurs abusifs et par les alcoolodépendants que les auteurs de l'étude ont cherché à quantifier. Pour **Claude Jeanrenaud**, professeur d'économie publique à l'Institut de recherches économiques et régionales (IRER) "mettre un chiffre sur ce genre de dépenses donne une information sur la priorité que devrait occuper ce problème dans la politique sanitaire suisse. On se rend par exemple compte que les ressources investies dans la prévention ne pèsent pas lourd face aux coûts engendrés par l'abus d'alcool".

Car l'étude le montre sans détours : l'abus d'alcool coûte très cher à la société. Aux frais d'hospitalisation et de réparation des dommages matériels (coûts directs), s'ajoutent d'autres dépenses beaucoup plus sournoises (coûts indirects) comme les journées de travail perdues ou le risque additionnel de chômage. Les économistes ont fait preuve d'innovation en incluant dans leur étude une autre catégorie de frais: les coûts humains. "Ils représentent la perte de la qualité de vie des personnes touchées directement ou indirectement par

un problème d'alcool", explique le professeur Jeanrenaud. Très peu d'études dans le monde prennent en compte cette valeur et aucune en Suisse ne s'y était essayée jusqu'à ce jour. Or, s'ils restent difficilement chiffrables, les coûts humains représentent néanmoins un fardeau bien réel.



Les résultats de cette étude mandatée par l'Office fédéral de la santé publique seront dévoilés à l'occasion de deux journées d'étude mises sur pied par l'IRER et l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA).

Colette Gremaud

Service de presse et communication

Journées d'étude sur "le coût social de l'abus d'alcool",
24 et 25 octobre 2003, Aula des Jeunes-Rives, Espace Louis-Agassiz,
Université de Neuchâtel, www.unine.ch/irer

Vous et l'alcool

Vous ne crachez pas dans le verre ? Soit ! Mais à partir de quelles doses joue-t-on vraiment avec le feu ?

Une consommation modérée d'alcool ne présente en principe pas de risque pour la santé. Des études ont même démontré les propriétés protectrices de certains composés présents dans les boissons alcoolisées comme le vin, par exemple. Cependant, "au-delà de 20 grammes d'alcool par jour pour les femmes et de 40 pour les hommes, les consommateurs prennent un risque sérieux pour leur santé", avertit le professeur Claude Jeanrenaud. Le vin blanc titrant 10%, un seul déclitre de ce breuvage apporte déjà 10 grammes d'alcool au corps. Et pour couronner le tout, une vertueuse abstinence la semaine ne donne pas droit à une vaillante biture le week-end venu. "Les quantités allouées ne peuvent pas être cumulées", désillusionne Claude Jeanrenaud. (cg)

Réforme fiscale: un chantier permanent

Rares sont les jours où la réforme fiscale n'apparaît nulle part dans les colonnes des journaux suisses. Ce sujet est au cœur de l'actualité. Et il donne constamment de nouveaux cheveux blancs à la Confédération et aux cantons tenaillés entre la nécessité de maintenir une place économique attractive et le soucis de contenir le déficit budgétaire dans des limites acceptables. Un colloque qui se déroulera le 24 octobre propose de faire le point sur ses questions.

En matière de fiscalité, la Suisse s'est longtemps crue à l'abri. Puis ce fut le coup de massue avec le refus d'entrer dans l'Espace économique européen. Un réveil à la fois "brutal et tardif par rapport aux autres pays occidentaux", rappelle le professeur d'économie Milad Zarin-Nejad. "On a eu soudain très peur de voir les capitaux quitter le pays". Pour éviter cette fuite de fonds et gagner en attractivité, l'Etat a pris toute une série de mesures visant à diminuer la charge fiscale et les distorsions causées par la fiscalité. Cette volonté est toujours en

vigueur à l'heure actuelle. Comme en témoigne le projet de la deuxième réforme d'imposition des sociétés actuellement discuté aux Chambres.

Ménager la chèvre et le chou

Les entreprises réclament en effet quelques faveurs fiscales. "La globalisation économique et la mobilité accrue des capitaux et des cerveaux font que l'attrait économique d'un pays est de plus en plus conditionné par sa fiscalité", explique Milad Zarin-Nejadan. Certes, diminuer les impôts ajoute sans doute un "je ne sais quoi" au "charme" de la place économique suisse. Mais à trop jouer les pères Noël, on risque de mettre en péril l'équilibre budgétaire. "Ce que l'Etat donne d'un côté, il doit le prendre ailleurs", commente le professeur Zarin-Nejadan. Mais où ?

Un colloque propose de faire le point sur ces questions et de passer au crible les différentes solutions envisageables. Organisé par le professeur Zarin-Nejadan sous l'égide du Centre d'études en économie du secteur public (réseau BeNeFri) et de la Société suisse d'économie et de statistique, il est ouvert à toutes les personnes intéressées par l'analyse économique de la réforme fiscale en Suisse.

Colette Gremaud
Service de presse et communication

Colloque sur la réforme fiscale, le 24 octobre 2003 à partir de 9h20
au Palais DuPeyrou de Neuchâtel, www.unine.ch/ecopo

Nouvelle publication en économie de la construction

Deux professeurs d'économie, **Milad Zarin-Nejadan**, de l'Université de Neuchâtel et Philippe Thalmann, de l'EPFL, publient un livre intitulé "Construction and Real Estate Dynamics" (Construction et dynamique du marché immobilier) aux éditions Palgrave-Macmillan, à Londres. Cet ouvrage réunit des contributions de très haut niveau émanant des plus grands noms connus dans ce domaine (Michael Ball ou Gerbert Romijn, par exemple). Ces spécialistes figuraient parmi la quarantaine d'invités qui s'étaient réunis à Neuchâtel en 1997, à l'occasion d'un important colloque international organisé par l'Institut de recherches économiques et régionales (IRER). Un colloque que se propose de valoriser ce livre en publiant aujourd'hui quelques-unes des interventions les plus marquantes.(cg)



Faculté de théologie

La maladie a-t-elle un sens?

Chaque année, l'Institut romand d'herméneutique et de systématique (IRHS) met sur pied un cycle de conférences qui s'étale sur l'ensemble de l'année académique. 2003 se passera donc sous le signe du rapport à la maladie. Ainsi en ont décidé les organisateurs qui ont choisi comme thème "Se soigner, se comprendre: le rapport à soi et la question du sens face à la maladie". La série de colloques réunira, dans un premier volet, des personnes issues du milieu hospitalier (médecins, psychologue, gérontologues). Le deuxième volet permettra d'aborder le pendant spirituel et éthique de la pratique médicale. Le processus de guérison intérieur fera ainsi l'objet d'une conférence, suivie par deux contributions sur l'éthique et la pastorale. Au milieu du cycle, Thierry Collaud mettra à profit sa double formation de médecin généraliste et de théologien pour faire le lien entre les deux volets. Sa thèse sur "Le statut de la personne démente", en train d'être publiée sous forme de livre, sortira de presse ces prochains jours. Entretien.

Pouvez-vous nous parler du statut du malade, thème de votre thèse de doctorat en théologie?

J'ai voulu montrer, avec des arguments théologiques, qu'un homme malade restait malgré tout une personne humaine à part entière. Je me suis intéressé à l'homme en situation de vulnérabilité, opposé à l'homme triomphant. Autrement dit, j'ai étudié l'homme "mal foutu", qui ne correspond plus à l'idéal "beau, jeune et bronzé" qui prévaut aujourd'hui. C'est une caricature,



bien sûr, mais en tant que médecin, on est fréquemment confronté à ce genre de problématique. La maladie d'Alzheimer en offre une parfaite illustration. Elle nous provoque constamment avec cette question: la maladie rend-elle le malade "moins humain"?

"Se soigner, se comprendre", comment interprétez-vous le thème autour duquel tourneront ces conférences?

Je pense que le soin n'est pas uniquement quelque chose que le médecin donne au patient. C'est quelque chose que le patient trouve dans tout son entourage. Se soigner a pour moi un aspect collectif. Le médecin intervient, mais pas tout seul. D'autres personnes entrent en jeu. J'aimerais que l'on arrive à dépasser la conception du soin fondée sur un système pyramidal, avec le médecin au sommet qui ordonne les soins, les infirmières plus bas qui les exécutent et le malade tout au fond qui les reçoit. Pour moi, le malade reste acteur au milieu d'une communauté qui l'aide à se soigner. C'est ce réseau social qui permet à la personne d'être ce qu'elle est, qui lui permet aussi de "se comprendre".

Peut-on donner un sens à la maladie?

C'est un terrain mouvant sur lequel il faut rester très prudent. Donner un sens à la maladie en la présentant comme le salaire du péché, comme le signe que l'homme qu'elle atteint n'est pas sur le bon chemin, est un discours qu'on ne peut pas tenir en théologie, à mon sens. Et pourtant, toutes les églises ont une fois ou l'autre succombé à la tentation d'utiliser cet argument pour accroître leur emprise sur les gens. Certains groupes fondamentalistes en font encore usage de nos jours.

Faculté de théologie

Pour moi, chacun doit trouver son propre sens à la maladie. Ce n'est peut-être pas très utile de se poser la question pour une simple grippe qui disparaîtra en moins d'une semaine, bien qu'il puisse déjà s'agir là d'un petit ébranlement de nos fantasmes d'invulnérabilité. Il en va autrement des maladies chroniques. Si le patient parvient à intégrer la maladie, à vivre avec, alors il lui trouvera un sens. Certaines personnes n'arrivent pas à accepter qu'elles sont malades. Leur vie entière est mise en suspens tant qu'elles n'ont pas résolu le problème. Elles attendent de guérir pour recommencer à travailler, à prendre du plaisir, etc. D'autres, également atteintes par un mal grave, comme le cancer ou le sida,

prétendent savourer davantage certains petits moments de la vie. La maladie a modifié dramatiquement leur existence, mais ces personnes vivent toujours.

Propos recueillis par Colette Gremaud

Les conférences sont publiques et gratuites. Elles se tiendront dans différentes salles de l'université tout au long de l'année, de 18h15 à 20h.
Programme et présentation des colloques : www.unine.ch/theol/
Renseignements : yolande.joray@unine.ch

Comprendre, se comprendre, faire comprendre

"Une herméneutique de l'Ancien Testament" n'est pas un livre comme les autres. Martin Rose, professeur ordinaire d'Ancien Testament à l'Université de Neuchâtel, nous livre ici un ouvrage singulier tant dans sa forme que dans son contenu, qui sont tous deux profondément liés. Par cette entreprise audacieuse, l'auteur fait preuve d'un certain courage toujours conjugué à une grande maîtrise de son sujet.

Le concept d'une herméneutique de l'Ancien Testament n'est pas en soi nouveau: de nombreux auteurs s'y sont essayés avant lui. Martin Rose revendique pourtant une différence d'avec eux, puisqu'il ne présente pas une histoire de la réception des textes de l'Ancien Testament qui, avoue-t-il, dépasserait ses compétences de vétérotestamentaire. Il renonce aussi à faire une présentation historique et descriptive de l'Ancien Testament pour ne pas suggérer, par un point de vue faussement extérieur, l'impression d'une intenable "objectivité". Enfin, alors que sa formation pastorale l'y mènerait pourtant naturellement, il refuse également de cantonner son herméneutique à une approche exégétique pour ne pas tomber dans le piège d'une simple présentation technique des méthodes.

Si ces trois aspects sont néanmoins présents dans son ouvrage, ils apparaissent au service d'un projet plus large qu'il définit comme "[s']approcher de l'Ancien Testament dans le sens d'une herméneutique qui vise à comprendre". Cette compréhension est déjà déclinée dans le sous-titre en trois phases : "Comprendre - se comprendre - faire comprendre". C'est que l'auteur ne se limite pas à expliquer son objet - il pourrait alors tomber dans le piège de la fausse "objectivité" décrit plus haut - mais il tient à donner au lecteur les clés pour comprendre sa manière d'interpréter, pour saisir le cheminement qui va du texte à l'interprétation. Or c'est bien là que réside la véritable herméneutique de l'Ancien Testament, non dans le sens d'une technique ou d'une méthodologie interprétatives, mais bien comme une théorie de l'interprétation, soumise à la discussion et au débat.

"Une herméneutique de l'Ancien Testament" est donc un livre audacieux, courageux et maîtrisé. L'audace correspond au "faire comprendre", puisque l'auteur place résolument sa recherche dans le débat scientifique (scientificité fondée ici sur l'intersubjectivité) entre les chercheurs. Martin Rose livre ainsi sa recherche au regard critique des autres interprètes, ce d'autant plus qu'il leur fournit les moyens de leur discussion en exposant ses présupposés.

"Pour garantir un véritable dialogue scientifique et un échange fructueux entre interprètes, nous aurons besoin, pour ainsi dire, d'une culture nouvelle en exégèse, une nouvelle façon de travailler : que chacun n'indique pas seulement, comme on le fait d'habitude, les sources utilisées dans ses recherches (littératures première et secondaire), mais que chacun s'efforce d'esquisser aussi ses

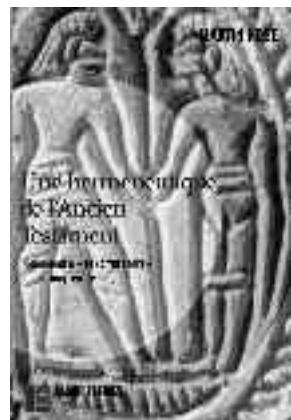
présupposés. Une discussion qui ne porterait que sur les résultats exégétiques permettrait sans doute de mener d'interminables débats et de noircir de nombreuses pages [...] ; mais à la longue, ce procédé conduirait à un dialogue de sourds." (p. 15)

C'est alors que l'auteur se montre courageux pour assumer jusqu'au bout cette démarche en utilisant ses présupposés, c'est à dire les conditions mêmes de son regard personnel, pour structurer son ouvrage. Trop limitée, la simple honnêteté intellectuelle – de laquelle il pourrait se contenter – fait place à des passages autobiographiques (le « se comprendre ») solidement articulés à sa recherche pour en exposer les ressorts profonds. Pourtant, l'auteur n'est pas dupe et ne verse pas dans le récit de soi.

Pour conserver donc cet équilibre dynamique entre transparence des intentions et alimentation du débat critique, Martin Rose déploie toute sa grande maîtrise du corpus vétérotestamentaire. Car si l'audace et le courage peuvent être salués, c'est bien le savoir-faire du spécialiste des textes de l'Ancien Testament qui, dans une vue à la fois large et profilée, se met au service du « comprendre » pour accompagner le lecteur à travers les 1194 textes bibliques cités.

Ce voyage se présente sous la forme de dix chapitres, encadrés par une introduction et un épilogue qui se répondent mutuellement. Il peut donc commencer dès aujourd'hui dans un esprit que définit Martin Rose en conclusion de son introduction :

"Mon but est modeste: esquisser une herméneutique [...]. En principe, chacun devrait réfléchir à ses propres voies selon lesquelles il souhaite parcourir ces textes bibliques [...]. Je ne revendique pour ma description ni exhaustivité ni représentativité et encore moins une exclusivité. La seule chose que j'espére est que le lecteur reconnaîsse une cohérence méthodologique aux réflexions herméneutiques déployées dans cet ouvrage."



Sébastien Fornerod,

Assistant à l'Institut romand d'herméneutique et de systématique

Martin Rose, "Une herméneutique de l'Ancien Testament, Comprendre - se comprendre - faire comprendre", Genève, Labor et Fides (Le monde de la bible No 46), 2003.

Agenda

des manifestations de l'Université de Neuchâtel
www.unine.ch/presse/agenda/agendaspc.htm

Semaine du 13 au 19 octobre 2003

MANIFESTATION	DATE / LIEU	RENSEIGNEMENTS
Nanostructures auto-organisées à partir de dendrimères cristaux-liquides Colloque / Prof. Daniel Guillot, Institut de chimie & physique des Matériaux de Strasbourg	Mercredi 15 octobre à 10h30 Institut de chimie, Av. Bellevaux 51, Petit auditoire	Institut de chimie Av. de Bellevaux 51, tél. 032 718 24 00, Prof. Deschenaux

Semaine du 20 au 26 octobre 2003

MANIFESTATION	DATE / LIEU	RENSEIGNEMENTS
The Quest for Versatile Building Bloks for the Self-Assembly of Novel Molecule-Based Materials	Mercredi 15 octobre à 10h30 Institut de chimie, Av. Bellevaux 51, Petit auditoire	Institut de chimie Av. de Bellevaux 51, tél. 032 718 24 00, Prof. Stoeckli-Evans
Certificat de formation continue en science économique – Module 1 Macro-économie Formation continue / Prof. Milad Zarin-Nejdan	Mercredi 22 octobre de 17h15 à 19h45 Faculté de droit et sciences économiques, Av. du 1er Mars 26, salle C49, 1er étage Autres dates : www.unine.ch/foco	Formation continue Av. du 1er-Mars 26, tél. 032 718 11 20
Exempla docent – les exempla philosophiques de l'Antiquité à la Renaissance Colloque international	Du jeudi 23 au samedi 25 octobre Faculté des lettres et sciences humaines, Espace Louis-Agassiz, salle RE.46	Institut de philosophie Tél. 032 718 16 92
Colloque Benefri sur la réforme fiscale Colloque / Prof. Milad Zarin-Nejdan	Vendredi 24 octobre Faculté de droit et sciences économiques, Av. du 1er Mars 26.	UER d'économie politique Av. du 1er-Mars 26, tél. 032 718 14 00
Le coût social de l'abus de l'alcool Conférence	Du vendredi 24 au samedi 25 octobre Faculté des lettres et sciences humaines, Espace Louis-Agassiz	IRER Pierre à Mazel 7, tél. 032 718 14 00 ISPA – Congrès de Neuchâtel CP 870 – 1001 Lausanne, tél. 021 321 29 85
Continuing Education Course Formation continue / Dr. Daniel Hunkeler	Du samedi 25 octobre au samedi 1er novembre de 17h15 à 19h45 Centre de formation du Comité International de la Croix-Rouge, Ecogia 12 – 14, 1290 Versoix	IRER Pierre à Mazel 7, tél. 032 718 14 00 ISPA – Congrès de Neuchâtel CP 870 – 1001 Lausanne, tél. 021 321 29 85

Semaine du 27 octobre au 2 novembre 2003

MANIFESTATION	DATE / LIEU	RENSEIGNEMENTS
The light-induced spin transition and the high-spin – low-spin relaxation in iron (II) coordination compounds Colloque / Prof. A. Hauser	Mercredi 29 octobre à 10h30 Institut de Chimie, Av. de Bellevaux 51, Petit Auditoire.	Institut de chimie Av. Bellevaux 51, tél. 032 718 24 00, Prof. Ward
L'adoption de l'alphabet sémitique par les Grecs: pourquoi, quand, où et comment Cours publique / Denis Knoepfler	Mercredi 29 octobre de 17h15 à 18h15 Faculté des lettres et sciences humaines, Espace Louis-Agassiz, salle R.N. 02	UER des sciences de l'Antiquité Tél. 032 718 17 85
Leçon inaugurale Professeur Jean-Daniel Morerod	Vendredi 31 octobre à 17h15 Faculté de droit et sciences économiques, Av. du 1er Mars 26, Aula	Rectorat Beaux-Arts 21, tél. 032 718 10 20
Dies Academicus	Samedi 1er novembre à 9h45 Faculté des lettres et sciences humaines, Espace Louis-Agassiz, Aula des Jeunes-Rives	Accueil et immatriculation Av. du 1er-Mars 26, tél. 032 718 10 01

Semaine du 3 au 9 novembre 2003

MANIFESTATION	DATE / LIEU	RENSEIGNEMENTS
Lunch Egalité Rencontre / Prof. Ellen Hertz	Lundi 3 novembre de 12h30 à 13h30 Salle Arnold-Guyot, Beaux-Arts 21, Bâtiment du Rectorat, 2ème étage	Egalité des chances Beaux-Arts 21, tél. 032 718 10 59
Helical Macromolecules : synthesis and function Colloque / Prof. Yashima	Mercredi 5 novembre à 10h30 Institut de Chimie, Av. de Bellevaux 51, Petit Auditoire.	Institut de chimie Av. Bellevaux 51, tél. 032 718 24 00, Prof. Ward

Agenda

des manifestations de l'Université de Neuchâtel
www.unine.ch/presse/agenda/agendaspc.htm

Semaine du 10 au 16 novembre 2003

MANIFESTATION	DATE / LIEU	RENSEIGNEMENTS
Grand séminaire international espagnol 2003 Colloque / Dr. Christophe Coperet	Du lundi 10 au mercredi 12 novembre de 10h15 à 17h00 Faculté des lettres et sciences humaines, Espace Louis-Agassiz, Aula	Institut de langues et littératures vivantes Espace Louis-Agassiz 1, tél. 032 718 19 42, Madame Casas Janices
From olefin to alkane chemistry via single-site heterogeneous catalysts Colloque / Dr. Christophe Coperet	Mercredi 12 novembre à 10h30 Institut de Chimie, Av. de Bellevaux 51, Petit Auditoire.	Institut de chimie Av. Bellevaux 51, tél. 032 718 24 00, Prof. Ward
L'écriture dans les papyrus magiques Cours public / Sarah Gaffino	Mercredi 12 novembre de 17h15 à 18h15 Faculté des lettres et sciences humaines, Espace Louis-Agassiz, salle R.N. 02	UER des sciences de l'Antiquité Tél. 032 718 17 85
Se soigner, se comprendre. Le rapport à soi et la question du sens face à la maladie Colloque / Prof. Charles-Henri Rapin	Jeudi 13 novembre de 18h15 à 20h00 Faculté de droit et sciences économiques, Av. du 1er Mars 26, aula principal	Institut romand d'herméneutique et systématique Fbg de l'Hôpital 41, tél. 032 718 19 17

Semaine du 17 au 23 novembre 2003

MANIFESTATION	DATE / LIEU	RENSEIGNEMENTS
Les microréacteurs pour la catalyse : fondements et applications Colloque / Dr. Claude De Bellefon	Mercredi 19 novembre à 10h30 Institut de Chimie, Av. de Bellevaux 51, Petit Auditoire.	Institut de chimie Av. Bellevaux 51, tél. 032 718 24 00, Prof. Ward

Semaine du 24 au 30 novembre 2003

MANIFESTATION	DATE / LIEU	RENSEIGNEMENTS
Humour et joutes oratoires Colloque international	Du jeudi 27 au samedi 29 novembre Institut d'ethnologie, Saint-Nicolas 4.	Institut d'ethnologie Saint-Nicolas 4, tél. 032 718 17 10
De l'usage de l'écriture dans la gestion d'entreprise dans le monde romain Cours public / Jean-Jacques Aubert	Mercredi 26 novembre de 17h15 à 18h15 Faculté des lettres et sciences humaines, Espace Louis-Agassiz, salle R.N. 02	UER des sciences de l'Antiquité Tél. 032 718 17 85

Semaine du 1er au 6 décembre 2003

MANIFESTATION	DATE / LIEU	RENSEIGNEMENTS
Lunch Egalité Rencontre / Prof. Ellen Hertz	Lundi 1er décembre de 12h30 à 13h30 Salle Arnold-Guyot, Beaux-Arts 21, Bâtiment du Rectorat, 2ème étage	Egalité des chances Beaux-Arts 21, tél. 032 718 10 59
Leçon inaugurale Professeure Angelika Kalt	Vendredi 5 décembre à 17h15 Faculté de droit et sciences économiques, Av. du 1er Mars 26, Aula	Rectorat Beaux-Arts 21, tél. 032 718 10 20
Comment traiter la non-réponse Cours / Prof. David Haziza	Du mardi 2 au jeudi 4 décembre de 8h30 à 17h00 OFS, Espace de l'Europe 10. Sauf mardi après-midi: Faculté des lettres et sciences humaines, Espace Louis-Agassiz, salle RO14	Chaire de statistique appliquée Espace de l'Europe 4, tél. 032 718 14 72

Semaine du 8 au 14 décembre 2003

MANIFESTATION	DATE / LIEU	RENSEIGNEMENTS
Au détour de la page : de deux manuscrits illustrés de Virgile Cours public / Laure Chappuis Sandoz	Mercredi 10 décembre de 17h15 à 18h15 Faculté des lettres et sciences humaines, Espace Louis-Agassiz, salle R.N. 02	UER des sciences de l'Antiquité Tél. 032 718 17 85
Se soigner, se comprendre. Le rapport à soi et la question du sens face à la maladie Colloque / Prof. Eliane Christen-Gueissaz	Jeudi 11 décembre de 18h15 à 20h00 Faculté de droit et sciences économiques, Av. du 1er Mars 26, aula principal	Institut romand d'herméneutique et systématique Fbg de l'Hôpital 41, tél. 032 718 19 17